



LATANIA



Le Magazine de PALMIERAIÉ-UNION

N° 13

Juin 2005

Sommaire

	Pages
❑ Editorial	3
❑ Programme d'Activités de juillet à décembre 2005	4
❑ 20 mars 2005 : Itinéraire de Découverte des Palmiers du Tampon	5
❑ 24 avril 2005 : Procès-Verbal de l'Assemblée Générale 2005	10
❑ 5 au 8 mai 2005 : Le Salon du Palmier 2005	13
❑ Les Palmiers dans la Littérature	17
❑ A propos du Sauvetage des Lataniers Rouges du Cap de l'Abri	20
❑ Séjour de Rêve sur l'Île de Sainte-Marie	27
❑ Petit Guide des Palmiers Parisiens	30
❑ Brèves	33
❑ Souvenirs Palmophiles du Sarawak	34

Photo de couverture

Profusion de Palmiers et succulentes - Domaine de Palmahoutoff
Île de la Réunion - Mars 2005 - Photo : **Thierry HUBERT**

Quatrième de couverture (page 36)

Lodoicea maldivica, les fameux cocos de mer, dans la Vallée de Mai
Seychelles - Octobre 2003 - Photo : **Thierry HUBERT**

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

LATANIA Magazine de PALMERAIE-UNION

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des PALMIERS
18 chemin rural du Maniron - BP 84 - 97427 ETANG-SALE - Tél/fax : 02 62 26 33 00

E-mail : palmeraie.union@wanadoo.fr

Directeur de la publication : **Thierry HUBERT**

Comité de rédaction : **Nicole LUDWIG, Olivier COTON** et **Thierry HUBERT**

Mise en page et maquette : **Thierry HUBERT**

Dactylographie : **Nicole LUDWIG, Olivier COTON** et **Thierry HUBERT**

Numéro 13 - Juin 2005 - Tirage 160 exemplaires - Prix : 9 € ou 10 € (non adhérent)

Palmeraie-Union..... La Réunion de tous les Palmiers !

Editorial

Fidèles au rendez-vous, comme tous les six mois, la rédaction de Latania et moi-même sommes heureux de vous présenter ce treizième opus qui, je l'espère, portera chance à nos jardins, et à nos palmiers qui les rendent aussi beaux.

Vous découvrirez un programme d'activités beaucoup plus copieux que de coutume en raison de la fréquentation accrue lors des sorties, de la limitation du nombre de visiteurs qui s'impose sur certains sites et surtout de notre envie de toujours vous en offrir plus. De nouveaux jardins vous sont proposés et une sortie inédite permettra aux plus sportifs de découvrir les palmistes noirs (*Acanthophoenix crinita*) dans leur espace naturel des hauts de l'île.

Nous vous proposons également de faire une fête « Spéciale Palmiers » en fin d'année, et vous invitons à vous reporter en page 33 pour en savoir un peu plus et, mieux encore, pour participer à l'organisation de cette soirée.

Cette année, l'Assemblée Générale était particulièrement réjouissante puisque nous avons mobilisé de nouvelles forces pour mettre en œuvre des projets trop longtemps restés dans les placards. Le premier voyage de Palmeraie-Union devrait enfin prendre forme dans les prochains mois avec une destination de choix, la côte Est de Madagascar. De quoi en faire déjà rêver plus d'un !

Retour en images sur les dernières sorties ou activités. Dans le cadre des sorties, celle du Tampon restera l'une des plus enrichissantes à mettre à notre actif, au regard du nombre et des variétés de palmiers rencontrés sur le territoire communal.

Pour sa quatrième édition, le Salon du Palmier s'est associé aux Succulentes et à pris ses quartiers (d'hiver ? non il ne faisait pas si froid que nous le craignons) dans les Grands Kiosques de Bourg Murat. Avec plus de 4 000 visiteurs, 300 palmiers exposés sur près de 1 000 mètres carrés, une bonne dizaine d'exposants, on peut dire que le succès fût au rendez-vous. Encore merci à Monsieur André THIEN AH KOON, Député Maire du Tampon et à tous ceux qui ont aidé à la réalisation de cette magnifique fête du Palmier 2005.

Avec notre ami Bernard Le Bossé, nous poursuivons la rubrique littéraire consacrée aux Palmiers avec les merveilleux voyages dans le temps et dans l'espace qu'elle nous offre.

Un volumineux dossier se constitue pour sauver la station de Lataniers Rouges sauvages découverte par Philippe de Vos aux abords de la Grande Anse. Notre sensibilisation des autorités a commencé à porter ses fruits, l'étape suivante consistera à maîtriser le foncier, préalable indispensable à toutes actions ultérieures.

Olivier nous emmène découvrir les charmes de l'Île de Sainte-Marie, Nicole nous étonne avec les Palmiers parisiens et Philippe nous fait rêver bien loin de nos côtes, au Sarawak (pour vous éviter de chercher sur votre atlas, il s'agit d'un État de Malaisie)

En quatrième de couverture, Aïdée paraît bien petite sous les longues palmes des cocos de mer (*Lodoicea maldivica*) qui s'étirent démesurément vers la lumière du ciel, en formant les voûtes d'une extraordinaire cathédrale végétale. Certains auront reconnu la Vallée de Mai sur l'Île de Praslin aux Seychelles où nous aimerions monter un prochain voyage associatif.

Pour l'instant, je vous souhaite une bonne lecture et... souvenez vous : le Bonheur est dans les Palmiers !!!

Thierry HUBERT

Programme d'Activités

2ème semestre 2005

Un copieux programme vous est proposé pour le prochain semestre

Date	Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 3 juillet	Saint-Denis	Les Palmiers de Saint-Denis : le jardin de l'État, les palmiers colonnes de la Providence, le front de mer à l'entrée Est, etc... ; les sites riches en palmiers dans notre chef-lieu ne manquent pas, nous vous les ferons découvrir. Déjeuner au restaurant. L'après midi, nous irons voir les talipots de l'usine de Bois Rouge.	Thierry 38 52 29
Dimanche 31 juillet	Sainte-Rose	La Propriété Adam de Villiers : visite d'un vaste jardin tropical traditionnel autour d'une case créole de caractère. Déjeuner sur place en table d'hôte. L'après-midi découverte d'une station de <i>Hyophorbe indica</i> dans la forêt de bois de couleur du Tremblet.	Nicole 56 97 36
Dimanche 28 août	Région Nord	À la découverte de deux jardins du nord de l'île : le matin à Sainte-Suzanne chez Cathy Chassagne ; l'après-midi à Sainte-Clotilde, dans le cadre verdoyant de Moufia-les-Hauts chez Bruno et Yvette Ricquebourg. Pique-nique sous la varangue des Ricquebourg.	Nicole 56 97 36
Samedi 10 septembre	Saint-Pierre	La Végétalisation des Routes : Conférence donnée par Thierry dans les locaux de sa subdivision territoriale de l'Équipement où il exerce depuis près de 35 ans. Ou comment passion et activité professionnelle peuvent s'harmoniser.	Thierry 38 52 29
Dimanche 25 septembre	Le Tampon	Visite de la propriété Pierre Hoarau sur la route Hubert Delisle ; en 1969 le cadre enchanteur de la Villa Bel Air a été le lieu de tournage du film de François Truffaut : <i>La Sirène du Mississippi</i> . Déjeuner en table d'hôte. L'après-midi, la pépinière municipale du Tampon sera tout spécialement ouverte pour nous. 25 personnes maxi !	Thierry 38 52 29
Samedi 15 octobre	Saint-Paul	Visite de la Pépinière du Théâtre : jardin d'exposition qui comporte un <i>Copernicia prunifera</i> unique à La Réunion ; les sites de production, dont celui de la Grande Fontaine où les palmiers sont cultivés en plein sol. Déjeuner au restaurant. Cette visite sera complétée par la découverte des <i>Borassus flabellifer</i> du Temple Tamoul de la Chaussée Royale.	Nicole 56 97 36
Vendredi 11 novembre	Les Avirons	Visite de deux domaines exceptionnels : chez Rashid Ganthy le matin et chez Henri Law Waï l'après-midi. Josiane et Henri nous accueilleront à l'heure du déjeuner et nous partageront le pique nique avec eux.	Henri 38 14 38
Dimanche 27 novembre	Vers les Puits Ramond	Découverte de populations d'Acanthophoenix crinita dans la forêt de bois de couleurs des Hauts, sur le trajet du sentier qui relie Basse Vallée au Piton de la Fournaise ; pour marcheurs confirmés exclusivement. Casse-croûte tiré du sac.	Lauricourt 56 22 73
Samedi 3 décembre	À définir	Soirée festive de fin d'année : Nous vous proposons de faire la fête ensemble en cette fin d'année 2005, voir les Brèves page 33.	Aidée 38 52 29
Dimanche 11 décembre	Saint-André	Visite du jardin Guillaumin : beaucoup de palmiers, dont des <i>Cyrtostachys renda</i> , dans un cadre superbement paysagé. Déjeuner au restaurant. L'après-midi, découverte des talipots de Bois Rouge pour ceux qui ne connaissent pas. 25 personnes maxi !	Philippe C. 46 42 61
Mercredi 28 décembre	Saint-Pierre	Le Domaine de Palmahoutoff : l'œuvre de notre président Thierry, qui a rassemblé, en près de 20 ans, la plus importante collection de palmiers plantés de l'île, dans un parc aux généreuses dimensions où endémiques, succulentes et fruitiers sont également nombreux. Pique-nique tiré du sac.	Thierry 38 52 29

Attention, pour certaines visites le nombre de participants est limité, les premiers inscrits seront les premiers servis. En cas de demande nettement supérieure à l'offre, une nouvelle visite pourrait être programmée.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire 48 heures à l'avance en cas de pique-nique et dix jours à l'avance si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu.

Itinéraire de Découverte des Palmiers du Tampon

Par Nicole Ludwig

Cette journée du dimanche 20 mars, bien que très humide sous un ciel constamment menaçant, nous a permis de découvrir au cours de la matinée les plantations de palmiers réalisées sur le territoire de la commune, tant par la Municipalité du Tampon que par la DDE, et montré leur importance dans la végétalisation de l'espace public urbain.

Un déjeuner nous a ensuite réunis dans une table d'hôte du Petit Tampon avec au menu :

- Achards de petit jacques, beignets de courgette et salade de choux ;
- Cari de camarons , cari de poulet, riz, « grains » et fricassée de chouchou ;
- Salade de fruits.

Après le déjeuner, aussi convivial que d'habitude et pendant lequel chacun a fait part de ses impressions du matin, Maxime Hoarau nous a accueilli dans son magnifique domaine de Trois Mares.

1 – Rond-point des Azalées

Situé à la fin de la « quatre voies » Saint-Pierre – Le Tampon, ce rond-point particulièrement vaste par sa superficie couvre trois anciennes propriétés, d'où la présence de quelques arbres fruitiers, dont un dattier d'âge respectable, et d'un vieux flamboyant. On y dénombre pas moins de 30 espèces de palmiers, la DDE assurant chaque année (depuis 5 ans) la plantation de quelques spécimens.

<i>Archontophoenix alexandrae</i>	<i>Livistona chinensis</i>
<i>Areca catechu</i>	<i>Phoenix canariensis</i>
<i>Arenga pinnata</i>	<i>Phoenix dactylifera</i>
<i>Caryota maxima</i>	<i>Phoenix reclinata</i>
<i>Caryota no</i>	<i>Pritchardia pacifica</i>
<i>Caryota urens</i>	<i>Ptychosperma macarthurii</i>
<i>Chamaerops humilis</i>	<i>Ravenea rivularis</i>
<i>Corypha utan</i>	<i>Roystonea oleracea</i>
<i>Dictyosperma album</i>	<i>Roystonea venezuelana</i>
<i>Dypsis decaryi</i>	<i>Sabal bermudana</i>
<i>Dypsis leptocheilos</i>	<i>Syagrus romanzoffiana</i>
<i>Dypsis lutescens</i>	<i>Veitchia merrillii</i>
<i>Dypsis madagascariensis</i>	<i>Veitchia montgomeryana</i>
<i>Hyophorbe lagenicaulis</i>	<i>Veitchia winin</i>
<i>Hyophorbe verschaffeltii</i>	<i>Washingtonia robusta</i>

Il y a encore beaucoup de place disponible et le centre de ce giratoire est en passe de devenir un véritable palmetum. La présence de certains palmiers comme *Caryota maxima*, *Caryota no*, *Roystonea venezuelana* qui se reconnaît aisément à ses palmes dressées, ou *Veitchia winin*, est exceptionnelle à La Réunion.

Les participants à cette journée ont pu examiner de près le dispositif « anti-vol » réalisé avec du fer à béton, mis en place sur de jeunes palmiers bonbonnes. Certaines espèces sont en effet très convoitées par des amateurs peu scrupuleux qui n'hésitent pas à venir déterrer de nuit les jeunes spécimens objets de leur convoitise.

Autre rareté du rond point des Azalées et qui n'est pas un palmier : un ensemble de cinq jeunes *Agathis robusta*, conifère géant originaire d'Australie.

2 – Centre-Ville

Avec les palmistes blancs adultes (*Dictyosperma album*) transplantés depuis quelques années autour de la Mairie, le principal espace public offrant un certain intérêt au centre-ville est le Parc Jean de Cambière ; il occupe une partie de l'ancienne propriété Vigoureux. L'élément le plus remarquable en est un alignement de *Hyophorbe verschaffeltii* vieux d'une trentaine d'années. Pour la petite histoire, précisons que les plants avaient été fournis par Maxime Hoarau, les semences ayant été ramenées de l'Île Maurice par ses soins. On trouve encore sur le même site quelques *Hyophorbe lagenicaulis*, des *Roystonea oleracea*, *Phoenix canariensis*, *Dictyosperma album* et un *Trachycarpus fortunei* comptant parmi les spécimens les plus grands de l'île. Cette dernière espèce, présente un peu partout dans l'ouest et le sud-ouest de la Métropole, doit être privilégiée pour les Hauts de l'île. A la demande du député maire du Tampon, un lot de 30 000 graines de *Trachycarpus* ont été semées, en vue de futures plantations du côté de la Plaine des Cafres et Bourg Murat.

Signalons également dans la rue Jules Bertaut, à la hauteur de l'école primaire, les *Dypsis decaryi* du terre-plein central, la présence de quelques *Areca catechu* sur l'aire de jeux à l'angle des rues Méziaire Guignard et Sarda Garriga, et un beau *Roystonea regia* identifiable à ses palmes très plumeuses, avec des folioles étroites et très nombreuses.

Enfin, le boulevard du Général de Gaulle, qui passe au pied du lycée Roland Garros, est aménagé avec un terre-plein central et des ronds-points qui accueillent de nombreux palmiers.

3 – Zac Chatoire (Paul Badré)

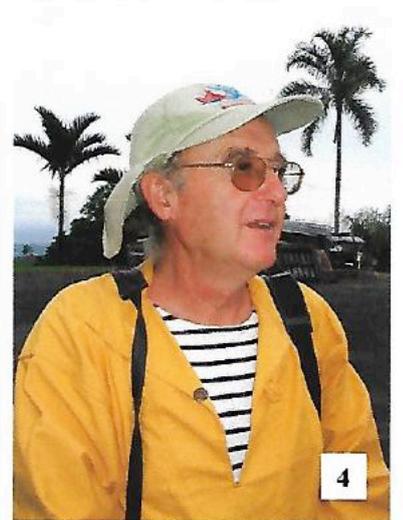
Nouveau quartier du Tampon récemment urbanisé, il s'articule de part et d'autre de l'avenue de l'Europe qui descend depuis la « ligne des six cents ». L'avenue est bordée d'alignements séquentiels de *Dypsis decaryi*, *Archontophoenix alexandrae*, *Dictyosperma album*, *Roystonea oleracea* et *Phoenix canariensis*. Sur le tracé on remarque un rond-point planté de belles touffes de *Ptychosperma macarthurii* et une aire de jeux qui s'agrémentent de *Syagrus romanzoffiana*, *Phoenix canariensis* et *Dypsis madagascariensis*, lesquels ont été transplantés à l'état adulte. L'avenue de l'Europe s'achève, sur fond de champs de canne à sucre, par un autre rond-point où trône un majestueux *Phoenix canariensis*.

4 – Place de la Mairie à Trois Mares

L'aménagement de l'espace compris entre l'église et la mairie annexe remonte à trois ans, ayant été réalisé au moment de la livraison de l'édifice municipal. On a planté : *Archontophoenix alexandrae*, *Bismarckia nobilis* (une dizaine de sujets), *Dypsis leptocheilos*, *Dypsis lutescens*, *Hyophorbe verschaffeltii*, *Phoenix canariensis*, *Pritchardia pacifica*, *Roystonea sp.*, *Veitchia montgomeryana* et *Washingtonia robusta*. Plusieurs vieux *Livistona chinensis* déjà présents sur le site ont été conservés.

S'agissant des *Bismarckia nobilis*, il est vraiment dommage qu'ils aient été plantés trop près les uns des autres, et pour certains dans un espace étroit coincés entre deux *Livistona chinensis* et le muret bordant le trottoir. Ils sont encore jeunes et mériteraient d'être déplacés vers les espaces gazonnés beaucoup plus ouverts.

Sur la ligne des six cents, le terre plein central est planté de fougères arborescentes en alternance avec des *Dypsis madagascariensis* ; deux ronds-points se signalent avec des plants de *Dypsis leptocheilos* et *Hyophorbe verschaffeltii*.



Depuis la route, on remarque les *Dictyosperma album* centenaires de la propriété Roussel et un palmiste endémique récemment décrit : *Acanthophoenix roussellii*. La propriété de Mme Beaudemoulin se repère par la présence de nombreux *Dypsis madagascariensis* eux aussi très âgés.

5 – Terrain Fleury

Dans ce quartier, l'avenue qui part de la route Hubert Delisle dessert le cimetière et le collège de Terrain Fleury avant de rejoindre la RN 3 et offre un bel exemple de décor végétal occupant le terre-plein central. Ce sont, en alignement, des palmiers colonnes (*Roystonea oleracea*) qui alternent avec des fougères arborescentes et des bougainvillées, des *Nephrolepis* formant couvre sol. Devant l'entrée du collège, on trouve des *Sabal* et des *Washingtonia*. Au-delà du rond-point des lataniers (*Latania lontaroides*), on retrouve le même agencement végétal mais les palmiers colonnes sont remplacés par des *Caryota mitis* en touffes.

6 – Route Nationale 3

Du 9ème au 14ème kilomètre de nombreuses plantations ont été réalisées il y a six ans par la DDE, selon un projet d'Anne-Marie Lassale comportant 575 palmiers et 23 espèces différentes. Si certains spécimens occupent une place discrète comme les quelques *Rhapis humilis* du projet, la plupart des sujets se sont développés normalement sur les accotements, de part et d'autre de la chaussée. On note les espèces suivantes : *Archontophoenix alexandrae*, *Caryota mitis*, *Caryota urens*, *Dypsis lutescens*, *Dypsis madagascariensis*, *Hyophorbe verschaffeltii*, *Latania lontaroides*, *Ptychosperma macarthurii*, *Syagrus romanzoffiana*, *Sabal sp.*, *Veitchia merrillii*.

Les plantations du 14ème kilomètre, également conduites par la DDE, sont plus anciennes et remontent à une dizaine d'années. Outre le giratoire du 14^{ème} planté de *Syagrus romanzoffiana*, quelques alignements de *Caryota urens* complétés en alternance par des *Caryota mitis* plantés à l'initiative de la Mairie du Tampon, des *Dypsis madagascariensis* et des *Hyophorbe verschaffeltii* ont atteint une taille adulte et devraient commencer à fructifier très prochainement.

7 – Propriété Hoarau à Trois Mares

Le parc de cette magnifique propriété s'étend sur 11 500 m² de terrain légèrement montueux, entre 620 et 650 m d'altitude. Les premières plantations remontent à près de 30 ans et Maxime Hoarau avait, à l'époque, mis quelques palmiers sur des terrains qui ont été ultérieurement lotis afin d'être vendus. C'est ainsi qu'on remarque derrière les serres Gironcel, outre de majestueux palmiers des Canaries (*Phoenix canariensis*), un *Hyophorbe indica* ou palmiste « cochon », espèce endémique de La Réunion.

L'allée qui monte vers la maison, invisible depuis la grille, est bordée par un double alignement d'imposants palmiers colonnes (*Roystonea oleracea*) mélangé de palmiers bouteilles (*Hyophorbe verschaffeltii*) et palmiers bonbonnes (*Hyophorbe lagenicaulis*). Avec les palmistes blancs (*Dictyosperma album*) et les palmistes Roussel (*Acanthophoenix roussellii*), ce sont les spécimens les plus anciens de la propriété, issus des semis réalisés par Maxime avec des graines ramenées de l'Île Maurice ou prélevées localement.

Après le cyclone « Firinga », les feuillus présents sur la propriété ont été progressivement éliminés et remplacés par des palmiers, de sorte que la collection actuelle compte près de 70 espèces, certaines très rares à La Réunion ; la liste ci-dessous rend compte de la diversité des palmiers réunis, témoins de la passion du propriétaire.

Acanthophoenix type Roussel
Acanthophoenix rubra
Acoelorrhaphe wrightii
Acrocomia aculeata

Hyophorbe verschaffeltii
Hyphaene coriacea
Johannesteijsmannia magnifica
Latania loddigesii

Aiphanes aculeata
Archontophoenix alexandrae
Areca catechu
Areca triandra
Arenga engleri
Arenga pinnata
Bactris gasipaes
Beccariophoenix madagascariensis
Bismarckia nobilis
Brahea armata
Butia capitata
Caryota maxima
Chamaedorea erumpens
Chamaedorea macrocarpa
Chamaedorea metallica
Chamaerops humilis
Chambeyronia macrocarpa
Corypha utan
Copernicia alba
Desmoncus orthacanthos
Dypsis decaryi
Dypsis decipiens
Dypsis forficifolia
Dypsis lutescens
Dypsis madagascariensis
Elaeis guineensis
Hyophorbe indica
Hyophorbe lagenicaulis
Thrinax morrisii
Thrinax radiata
Trachycarpus fortunei

Latania lontaroides
Latania verschaffeltii
Licuala spinosa
Livistona chinensis
Livistona decipiens
Livistona jenkinsiana
Livistona nitida
Livistona saribus
Nephrosperma vanhoutteanum
Normanbya normanbyi
Phoenicophorium borsigianum
Phoenix canariensis
Phoenix dactylifera
Phoenix sylvestris ?
Pritchardia pacifica
Ptychosperma elegans
Ptychosperma macarthurii
Raphia farinifera
Rhapis excelsa
Roystonea oleracea
Roystonea regia
Sabal bermudana
Sabal domingensis
Sabal minor
Sabal palmetto
Sabal yapa
Syagrus amara
Syagrus romanzoffiana
Veitchia merrillii
Verschaffeltia splendida

Soixante neuf espèces ont été listées ; ce sont celles qui sont en pleine terre, depuis plus ou moins longtemps à l'exception du *Chamaedorea metallica* offert à Maxime pour le remercier d'ouvrir les portes de son domaine. Parmi les fleurons de cette collection, outre l'*Acrocomia aculeata* originaire du Brésil et qui pourrait bien être le seul spécimen présent sur l'île, l'impressionnant *Hyphaene coriacea* âgé de plus de vingt ans, issu de semences ramenées du Kenya. L'espèce est dioïque et, faute de sujet mâle à proximité, l'*Hyphaene* de la propriété montre de nombreuses infrutescences qui restent stériles.

La collection continue de s'enrichir et Maxime tient en réserve de jeunes sujets encore en pot ou en sachet. Il sera donc intéressant de revenir, d'ici quelques années, pour admirer ces « petites choses » qui auront trouvé leur place au milieu des vastes pelouses.

Une dernière surprise nous est réservée par Eliane, la maîtresse de maison, qui a préparé pour l'heure du thé un moelleux gâteau au chocolat parfumé à l'orange. Nous lui faisons honneur avant de nous séparer en remerciant encore une fois les Hoarau pour la qualité de leur accueil.

Légende des photos de la page 7 – Clichés **Marc GÉRARD**

1 – Vue générale sur le parc avec de beaux et vieux alignements de palmiers colonne – <i>Roystonea oleracea</i> et de palmiers bouteille – <i>Hyophorbe verschaffeltii</i> .		
2 – Nicole remet à Maxime, pour le remercier de son accueil, un <i>Chamaedorea metallica</i> qui viendra enrichir sa collection de palmiers, déjà très imposante.	3 – Récolte de graines pour les futurs semis, Flavie et Véronique s'en donnent à cœur joie... Le bonheur est dans les palmiers !	4 – Marc GÉRARD auteur du reportage photo. Merci pour ces beaux souvenirs.
5 – Palmiers, clocher et drapeau tricolore...	6 – Un groupe de <i>Washingtonia robusta</i> , en pleine forme, sur la place de la Mairie et de l'Église des Trois Mares.	

Procès-Verbal de l'Assemblée Générale 2005

Rédigé par *Bernard BOISSIER*

L'accueil des participants est assuré à partir de 9 heures autour d'un petit-déjeuner, dans le cadre particulièrement agréable de la nouvelle école primaire de la Pointe des Châteaux à Saint-Leu. Nous remercions chaleureusement Max Galbois, directeur de l'école, d'avoir ouvert son établissement aux adhérents de Palmeraie-Union pour l'Assemblée Générale 2005 de l'association.

L'assemblée générale est ouverte à 9h45 par le président sortant Thierry HUBERT devant 53 membres présents, auxquels il convient d'ajouter 12 adhérents qui ont fait parvenir leur pouvoir. A signaler que 152 membres sont à jour de leur cotisation annuelle.

Le président donne lecture et commentaires du rapport d'activités et du rapport moral de l'année écoulée (documents joints).

Il présente le programme d'activités du prochain semestre qui comporte des nouveautés : visites à thèmes et 5 jardins privés à découvrir, avec une meilleure répartition géographique nord-sud.

Il rappelle l'action de sauvegarde de la station de Lataniers Rouges de Grand Anse et les réponses de soutien de plusieurs collectivités publiques et administrations concernées.

Il donne le cadre et les conditions de déroulement du salon du palmier qui aura lieu du 5 au 8 mai prochains aux Grands Kiosques de Bourg Murat, en association avec le salon des succulentes. Plus de professionnels seront représentés et des artisans spécialisés dans les thèmes exposés ont été sollicités. Le Président invite les adhérents à venir nombreux pour la mise en place du salon, l'inauguration le 4 mai à 18h00, et la tenue des permanences.

Le trésorier sortant Bernard MARTZ rappelle son rôle dans l'association et fait une lecture commentée du rapport financier (document joint). Il explique l'évolution de certains postes de charges entre les exercices 2004 et 2005, liée à l'augmentation de l'achat de graines, la baisse de participation financière aux manifestations extérieures, la baisse des coûts de fonctionnement du matériel informatique.

Il propose les orientations budgétaires de l'exercice à venir : augmentation des frais de participation aux manifestations extérieures, augmentation du coût de revient de notre magazine Latania, investissement dans l'achat d'un nouvel ordinateur (de l'ordre de 2000 €), maintien du montant actuel de la cotisation annuelle fixée à 30 €. Les différentes charges entraîneront un déficit prévisionnel de 2000 à 3000 €, compatible avec le fonds de roulement de la trésorerie.

Un membre de l'assemblée souhaite que soit rendu plus lisible ce rapport en séparant les écritures du compte de résultat et du bilan. Le trésorier explique et commente la ligne indiquant le solde de banque initial et final.

Un autre membre souligne la fragilité de notre unique source de subvention. Le président donne l'assurance de sa reconduction sur l'exercice à venir.

L'exactitude et la sincérité des comptes présentés sont validés par Henri LAW-WAI, notre commissaire aux comptes, dont la mission est reconduite par l'assemblée pour l'année 2005.

Les trois rapports, d'activité, moral et financier, sont proposés au vote par notre président et adoptés à l'unanimité.

Il est ensuite procédé au renouvellement du Conseil d'Administration de l'Association.

Les onze candidats qui se présentent sont élus à l'unanimité, il s'agit de :

- **Bernard BOISSIER**
- **Henri BRUN**
- **Olivier COTON** (représenté par **Thierry HUBERT**)
- **Max GALBOIS**
- **Stéphane GORAUD**
- **Thierry HUBERT**
- **Nicole LUDWIG**
- **Bernard MARTZ**
- **Anne-Marie LASSALE**
- **Christophe LAVERGNE**
- **Jean-Jacques ROMERA**

Le président sortant remercie l'assemblée et propose une nouvelle démarche pour dynamiser davantage notre association : impliquer des volontaires dans la prise en charge d'une tâche ou action spécifique, cette proposition est plébiscitée et les actions suivantes sont retenues et affectées aux volontaires qui se présentent :

Thème	Responsable	Assistants
Confection de Tee Shirts	Aïdée HUBERT	Liane BAILLIF Mimose NESSUS
Préparation de Voyages	Véronique TORTAY	Huguette BOYER Marie-Madeleine FROMENT
Fiches Palmiers	Jean-Jacques ROMERA	Nicole LUDWIG Thierry HUBERT
Programme d'activités	Olivier COTON	Nicole LUDWIG
Relecture de Latania	Lauricourt GROSSET	
Journée Inter Associations	François VAN MEERHAEGHE (au titre de délégué SNHF)	
Sauvegarde des Lataniers Rouges de Grand Anse	Stéphane GORAUD	Christophe LAVERGNE Thierry HUBERT Alain HOAREAU

Plusieurs questions sont posées par des membres de l'assemblée :

- *Y aura-t-il des voyages organisés prochainement ?*

Plusieurs pistes sont proposées : Mayotte, Madagascar, Maurice, Thaïlande / Singapour. Entre 10 et 15 candidats sont intéressés par ces destinations. Il est demandé au groupe chargé de ce thème de travailler sur ces différents projets.

- *Qui entretient les palmiers au bord des routes ?*

Plusieurs acteurs sont concernés selon la classification de la voie ; l'entretien est très inégal selon les régions de l'île. Notre président propose d'intercaler entre deux dates de prochaines sorties une conférence sur la végétalisation des routes qu'il avait déjà donnée en février 2005 ; une quinzaine d'auditeurs sont intéressés.

- *Peut-on retirer d'anciens numéros de Latania ?*

Oui, à la demande.

- *Quel est l'état d'avancement du projet de Parc des palmiers à Trois Mares ?*

L'étude de faisabilité est en cours d'instruction à la Région. Les acquisitions foncières se poursuivent et le budget est actuellement stabilisé à 4 Millions d'euros.

L'unité de multiplication fonctionne depuis l'année 2000, 30 000 palmiers sont aujourd'hui en culture pour 256 espèces représentées, dont 206 espèces de pieds mères. L'acquisition de graines se poursuit et se développe.

Les questions étant épuisées, le président clôture l'Assemblée Générale à 11h30 et invite le nouveau Conseil d'Administration à se réunir dans la foulée afin d'élire le bureau 2005 de l'association.

Il remercie l'assemblée de l'excellent dynamisme de ses membres et propose de se retrouver pour le déjeuner prévu en table d'hôte.

Le Président
Thierry HUBERT

Le Trésorier
Bernard MARTZ

Compte Rendu de la Réunion du Conseil d'Administration du 24 avril 2005 à Saint-Leu

Ordre du jour :

- Élection du nouveau bureau de l'association
- Fixation de la date de la prochaine réunion de bureau

Les 9 membres présents du conseil d'administration élisent à l'unanimité :

Président :	<i>Thierry HUBERT</i>
Vice-présidente :	<i>Nicole LUDWIG</i>
Trésorier :	<i>Bernard MARTZ</i>
Trésorier-adjoint :	<i>Henri BRUN</i>
Secrétaire :	<i>Olivier COTON</i>
Secrétaire-adjoint :	<i>Max GALBOIS</i>
Secrétaire-adjoint :	<i>Stéphane GORAUD</i>
Membre :	<i>Jean-Jacques ROMERA</i>
Membre :	<i>Christophe LAVERGNE</i>

La prochaine réunion du bureau de l'association est fixée au 20 mai 2005 à 17h00 dans la salle de réunion de la DDE à Saint-Pierre.

L'ordre du jour portera sur le bilan du salon du palmier 2005 et sur le prochain numéro de Latania (n°13) dont la sortie est prévue fin juin.

La séance est levée à 12h00.

Le Président
Thierry HUBERT

Le Trésorier
Bernard MARTZ

Petite brève : *Notre ami Maxime, préoccupé sans doute par le net déclin des performances physiques de notre grande vedette nationale Jean-Paul BELMONDO, prépare son recyclage comme cascadeur. Il a en effet été vu en train de réaliser la performance étonnante de descendre deux hautes volées d'escalier au volant de sa Peugeot 306 de série. Saluons le courage et l'audace de Maxime à travers cet authentique exploit, nous sommes toutefois persuadés que cette nouvelle voie ne l'éloignera pas trop des palmiers, qui resteront sa première passion.*

Salon du Palmier 2005

Les trois premières versions de cette manifestation, en mai 2002, mai 2003 et mai 2004, ont connu une franche réussite et attiré un grand nombre de visiteurs dans la Salle Beaudemoulin, derrière le marché couvert du Tampon. Forts de ces succès, la Mairie du Tampon, l'association **Palmeraie-Union** et les pépiniéristes spécialisés ont souhaité organiser un **Quatrième Salon**, mais en y associant cette fois les producteurs de plantes succulentes. Nous avons, en conséquence, modifié l'intitulé de ce rassemblement qui se déroule du jeudi **5 mai** au dimanche **8 mai 2005** inclus sur le site des **grands kiosques de Bourg Murat, à la Plaine des Cafres**.

L'association **Palmeraie-Union** s'est donnée comme objectif **l'étude et la sauvegarde des palmiers dans leurs milieux d'origine**, ainsi que **leur promotion comme espèces ornementales** dans les espaces publics ou privés. Le thème retenu cette année est **le Latanier Rouge, espèce emblématique de Bourbon** ; c'est l'occasion de nous pencher sur les palmiers endémiques de La Réunion et de les présenter au public en insistant sur les menaces pesant sur leur avenir. Une large place est réservée à l'*Acanthophoenix crinita* dont les forêts couvraient la Plaine des Palmistes au XIX^{ème} siècle, au « palmiste poison » ou *Hyophorbe indica* qui monte discrètement dans la forêt de bois de couleurs jusqu'à 800 ou 900 m d'altitude, au « palmiste blanc » : *Dictyosperma album var. album* bien présent autour des habitations mais devenu rarissime dans son milieu naturel, au « palmiste Roussel » confiné au territoire de la commune du Tampon ou encore au « palmiste rouge des Bas » : *Acanthophoenix rubra* cultivé dans la région de Saint Philippe.

L'exposition souligne encore la grande diversité qui règne au sein de cette importante famille végétale, laquelle compte quelque trois mille espèces, pour l'essentiel cantonnées à la zone intertropicale. La diversité porte sur la taille des espèces allant de la modeste plante de sous-bois aux talipots géants ; elle concerne encore la forme et la couleur des palmes, l'aspect et la dimension des fruits, minuscules chez le palmiste rouge ou énormes chez le cocotier de mer des Îles Seychelles. Des panneaux didactiques, réalisés par les soins de Palmeraie-Union, viennent compléter l'exposition en mettant l'accent sur l'aspect esthétique des différentes parties du palmier : stipe, palmes, inflorescences et fruits.

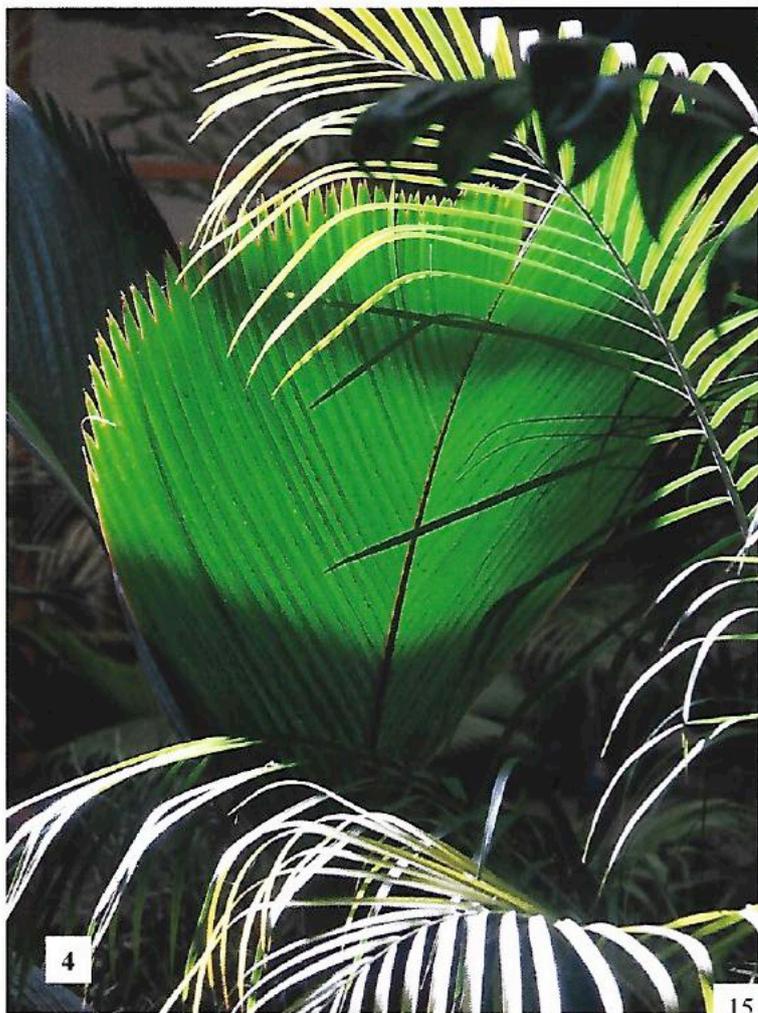
Les spécimens sont présentés dans un décor paysagé par les Services Techniques et d'Animation de la Mairie, sous la direction efficace de Thierry Hubert, notre dynamique Président, assisté de Corinne Lebon sans laquelle l'exposition ne serait pas ce qu'elle est ; bassin et cascade contribuent à animer l'ensemble. Ces palmiers ont été fournis par la pépinière municipale du Tampon et par nos adhérents pépiniéristes¹ ou personnes privées. Au total, près de 300 sujets pour une centaine d'espèces différentes sont livrés au regard des visiteurs.

L'association présente également ses activités, son magazine semestriel **Latania** et une partie de sa bibliothèque. Des ouvrages généraux sur les palmiers sont aussi proposés à la vente, à notre stand. Le personnel d'accueil se relaie pour assurer les permanences, guider les visiteurs, fournir des conseils quant au choix des palmiers à planter, en fonction de l'espace disponible, des conditions de température et de pluviométrie.

Des artisans, qui utilisent le palmier, comme matériau ou comme élément de décoration, sont associés à la manifestation. Pamela et Sonia de **Gabijo** proposent des objets très décoratifs réalisés avec des « empones » de palmiste blanc. **Guylène Gonthier** présente d'élégantes lampes intégrant « empones », tressage et basalte. **Patrice Le Cam** conjugue la noix de coco à tous les temps pour exposer d'amusantes petites cases et des accessoires plus utilitaires ; ayant amené une partie de ses outils, il effectue sur place la démonstration de son travail et de son savoir-faire. **Maxime Fauquemberg** réalise des objets tressés en palme de cocotier et sculpte l'ivoire végétal de la graine de latanier rouge ; sa présence est prévue sur le site de Bourg Murat les 7 et 8 mai, avec mise en œuvre d'un atelier de tressage. **Anne-Marie Lassale** propose des housses de coussin et des T-shirts décorés de palmiers ainsi que quelques aquarelles ; sur le stand elle prévoit aussi des démonstrations de peinture au pochoir. **Wilfrid Payet** exposera ses tableaux sur le thème du palmier.

Autre volet du salon : les plantes succulentes. La dissolution de l'ARAPS en mai 2004, précédée d'une période de mise en veilleuse de l'association, a entraîné l'interruption de « **Succulentissime** », salon des Cactées et Plantes Succulentes qui s'est tenu à deux reprises dans les locaux de la salle Beaudemoulin du Tampon.





Ce sont désormais les seuls pépiniéristes et horticulteurs qui participent à la manifestation de Bourg Murat et contribuent à la mise en place d'un décor « américain » de zone aride avec des cactus, des agaves, des *jatropa*, des sansevières et des yuccas, parallèlement à un espace « africano-malgache » où se côtoient des aloès, les genres *Adenium*, *Euphorbia*, *Lomatophyllum*, *Pachypodium*, et de nombreux représentants de la grande famille des *Asclépiadacées*.

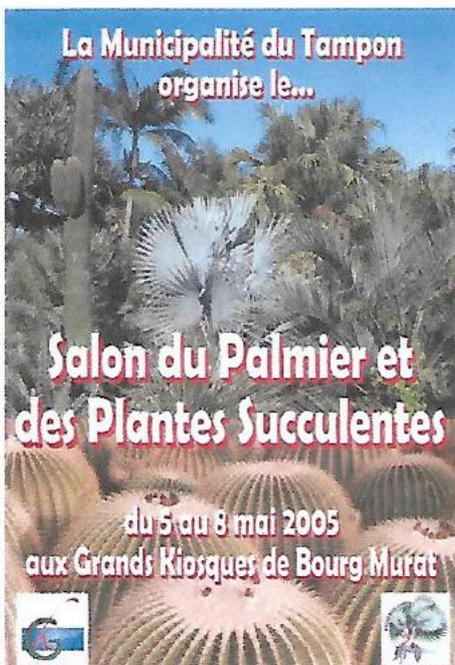
Ces professionnels : **B.Castillon** du Tampon, **Clément Duret** de Terre Rouge Saint-Pierre, **Lauret-Lebreton** du Tampon et **Roucoumany** de la Plaine des Cafres, ont chacun leur spécialité, avec une production exclusivement locale. La pépinière Castillon est spécialisée dans les succulentes d'origine malgache : *aloès*, *euphorbes*, *pachypodium* ; Clément Duret s'attache aux *Cactacées* qui représentent la moitié des 700 références de son catalogue mais dispose également d'une belle collection d'autre plantes succulentes ; Roucoumany produit pour l'essentiel des plantes de la famille des *Crassulacées* : *Crassula*, *Kalanchoe*, *Pachyphytum* et *Sedum* ; quant à la production de la pépinière Lauret-Lebreton, elle est assez éclectique, couvrant un éventail de familles botaniques plus étendu.

Présents sur le salon, nos amis de **Jardins et Varangues**, le mensuel du jardinage et de la décoration « péi », sont heureux de rencontrer leurs lecteurs. Enfin, tout un secteur du kiosque est réservé aux points de vente tenus par les horticulteurs participants ; des palmiers et des succulentes seront proposés aux visiteurs qui pourront encore se procurer des structures en fer forgé pour mettre en valeur leurs plantes en pot. Présentoirs, suspensions, étagères métalliques sont réalisés par l'atelier **Decofer**.

Pour terminer, il faut signaler qu'une partie des palmiers exposés sont destinés au futur **Parc de Palmiers de Trois Mares** dont le projet est toujours d'actualité.

La Vice-présidente de Palmeraie-Union : **Nicole Ludwig**

(¹) Les pépiniéristes, membres de Palmeraie-Union, qui ont fourni des palmiers pour ce salon : Bassin Plat Entreprise, l'Horticole Luspot, Hyper Jardin, la Pépinière de la Chapelle, la Pépinière Bernard Hoarau et la Pépinière du Théâtre.



oooooooooooo

Quelques chiffres pour conclure : 300 palmiers exposés, 10 gros camions de scories transportés et positionnés en l'espace de 48 heures à l'aide d'une quinzaine de personnes et de deux engins (micro-pelles « Bobcat »)

Plus de 4000 visiteurs comptabilisés sur les 4 jours du Salon !

La satisfaction d'avoir offert de la beauté à l'état pur dans un cadre parfaitement adapté à ce type de manifestation.

Merci à toutes celles et à tous ceux qui ont participé peu ou prou et ont rendu possible cette grande fête 2005 du Palmier.

oooooooooooo

ci-contre l'affiche composée par **Thierry HUBERT**

Légende des Photos des pages 14 et 15 - Clichés **Thierry HUBERT**

<p>1 – Vue générale de l'exposition depuis l'entrée principale – une palmeraie de rêve !</p>	<p>3 – Le public s'est pressé nombreux, ici devant un parterre où domine un magnifique <i>Bismarckia nobilis</i> de près de 3 m de hauteur.</p>
<p>2 – Un des massifs avec au premier plan, à droite <i>Johannesteijsmannia altifrons</i> – le palmier Joé, et à gauche un <i>Licuala grandis</i> de très grande taille.</p>	<p>4 – Jeu d'ombre et de lumière sur des palmes, dont celle d'un <i>Phoenicophorium borsigianum</i>. 5 – François, Nicole, Marie-Christine et Bruno. 6 – Aquarelle d'Anne-Marie LASSALE.</p>

Les Palmiers dans la littérature...

Présenté par **Bernard LEBOSSE**

Le numéro trois de cette chronique vous présente un texte dont l'auteur possède les mêmes initiales qu'Hermann Melville. J'avais choisi un texte de celui-ci, consacré au cocotier, dans un précédent « Latania ». Cette fois-ci l'écrivain est français et symbolise à lui seul l'Aventure avec un grand A.

Le faciès émacié, la peau boucanée, un regard d'aigle et une minceur irréaliste, vous avez sans doute reconnu **Henri de Monfreid**, navigateur, contrebandier et romancier. Qui n'a pas lu dans sa jeunesse « *Les secrets de la Mer Rouge* », « *La croisière du haschich* » ou vu les téléfilms réalisés en 1968 avec Pierre Massimi dans le rôle principal ?

Henri de Monfreid est né en 1879. Curieusement il ne fera pas de service militaire et sera réformé en 1901. D'abord chimiste chez Maggi, il s'intéresse ensuite à la tannerie et au commerce. Il quitte la France en 1911 et s'installe en Abyssinie comme négociant en cuir et en café. L'aventure commence et ne le quittera plus, jusqu'à sa mort en 1974. Ses territoires de prédilection deviennent la Mer Rouge, le Golfe Persique, la Somalie, le Yémen et l'Arabie. Ses bases sont à Aden, Djibouti et Obock où se trouve sa maison. A bord de boutres qu'il construit lui-même, Monfreid pêche des huîtres perlières, fait de la contrebande, trafique les armes et la drogue, se livre à l'espionnage, prend la défense des indigènes. Souvent en conflit avec les autorités anglaises et françaises, il fait de la prison et risque plusieurs fois la peine de mort. En 1958 il défraie la chronique à La Réunion. Avec son fils Daniel, il est porté disparu pendant 10 jours. Il a voulu rallier en bateau à moteur l'île Maurice où il devait donner une conférence ! Sa mésaventure se termine à Tamatave...

L'aventurier a écrit plus d'une centaine de livres qui sont aussi le récit de sa vie. On aura bien des surprises en lisant : « *La poursuite de Kaipan* » (1934), « *Le drame éthiopien* » (1935), « *Les derniers jours de l'Arabie heureuse* » (1935), « *L'avion noir* » (1936), « *Le roi des abeilles* » (1937), « *L'homme à la main coupée* » (1937), « *L'enfant sauvage* » (1938), « *Le trésor du pèlerin* » (1938), « *Le cimetière des éléphants* » (1952), « *L'esclave du batteur d'or* » (1957) et « *L'exilé* » (1960).

Deux biographies lui ont été consacrées : « *Sur les traces d'Henri de Monfreid* » de Freddy Tondeur chez Anako (2004) et « *L'incroyable Henri de Monfreid* » de Daniel Grandclément (Grasset – 1998).

Le texte ci-dessous est extrait de son premier livre paru en 1931 : *Les secrets de la Mer Rouge* ». Il concerne l'espèce *Hyphaene thebaica* endémique du nord-est de l'Afrique (Égypte, Soudan, Éthiopie, Somalie) et de la péninsule arabique. Connu localement sous le nom de **doum** (ou « palmier de thébaïque » selon Paul Morand), c'est un palmier qui peut atteindre jusqu'à 20 mètres de hauteur et se reconnaît à ses ramifications dichotomes. Son nom d'espèce évoque la cité antique de Thèbes (l'actuelle Louxor). Les anciens Égyptiens le cultivaient et le plantaient dans les jardins qui bordent le Nil. Des fruits ont été retrouvés dans des tombes vieilles de 4000 ans et sa représentation est fréquente sur les fresques murales des monuments funéraires de la Vallée des Rois et de Gournah. Les hiéroglyphes ne précisent pas s'il existait déjà à cette époque des associations comme « Palmeraie-Union » ou « Fous de Palmiers » !

« Le palmier doum »

« En effet, je vois circuler des bouteilles mousseuses. C'est du vin de palme. Je l'ai goûté, ce n'est pas désagréable, ça rappelle le cidre un peu dur ; frais, ce serait bon.

Ce liquide est la sève fermentée d'un palmier appelé doum, qui n'est autre que le coroso ; c'est dans le règne végétal, un type dans le genre du chameau dans le règne animal. Ce palmier ne demande pour vivre que du sable aride et le souvenir de la pluie. Dans ces conditions de sobriété, il lance dans le ciel bleu de longues tiges qui bifurquent comme d'étranges candélabres et se terminent par de petits plumetoux de feuilles en lames de sabre.

On coupe la tête des jeunes pousses à l'extrémité des rameaux et aussitôt, la sève afflue et s'écoule ; on suspend pour le recueillir, un cornet de feuilles de palmier roulées en spirale. Cela fait une sorte de panier étanche pouvant contenir de un demi à trois quarts de litre. On le vide chaque matin de ce qu'il a recueilli en vingt-quatre heures, soit environ un quart de litre, un peu moins si le sous-sol est très sec.

Que de fois j'ai eu recours à cet arbre providentiel ; on enfonce un couteau dans le tronc ; on tête ensuite, à même la blessure, cette sève saumâtre et fade quand elle n'est pas fermentée ; elle désaltère, faute de mieux.

Le fruit est une grosse pomme brune, la chair n'a qu'un demi - centimètre d'épaisseur, filandreuse et douceâtre ; on peut à la rigueur la sucer. Mais c'est le noyau, gros comme un œuf et dur comme de l'ivoire qui a le plus de valeur ; il sert à faire des boutons, dit « de coroso » ; c'est le principal commerce de cette côte.

La feuille, appelée « tafi », donne toutes les nattes, tapis, sacs d'emballage employés depuis Port-Soudan jusqu'à Zanzibar. Les Danakils et les Somalis en tissent des objets d'ornement tels que des tapis de prière, corbeilles, etc.

Enfin, le tronc, quand on lui a tout pris, fruits, feuilles et sève, sert à faire des poutres ou des chevrons.

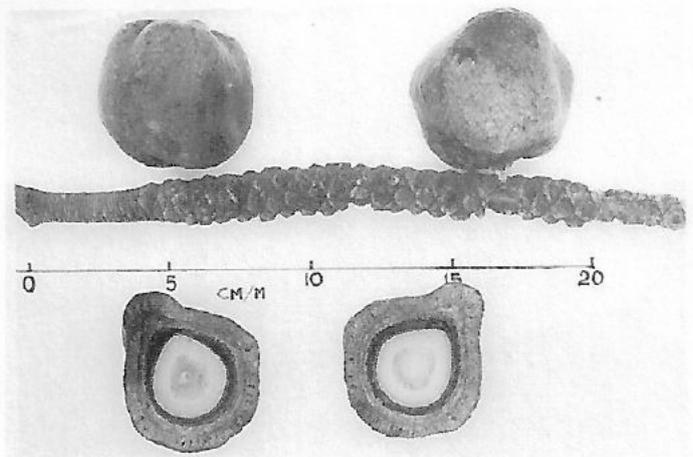
C'est pour un arbre une belle carrière de Servitude. »

Henri de Monfreid

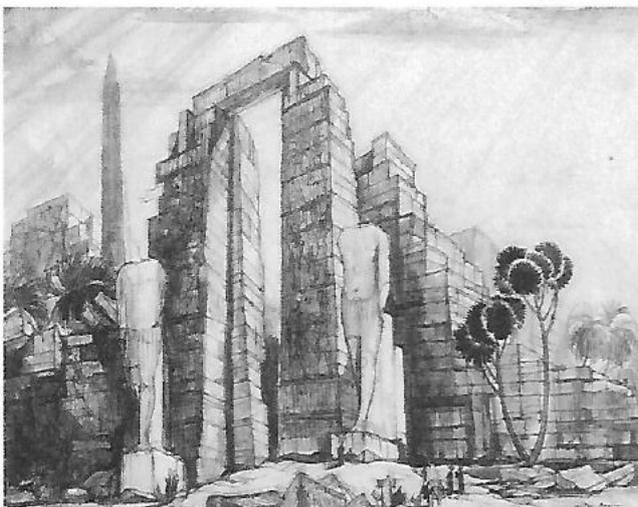
« Les Secrets de la Mer Rouge » Grasset – 1931



Hyphaene thebaica au milieu des champs à Asmara (Ethiopie)



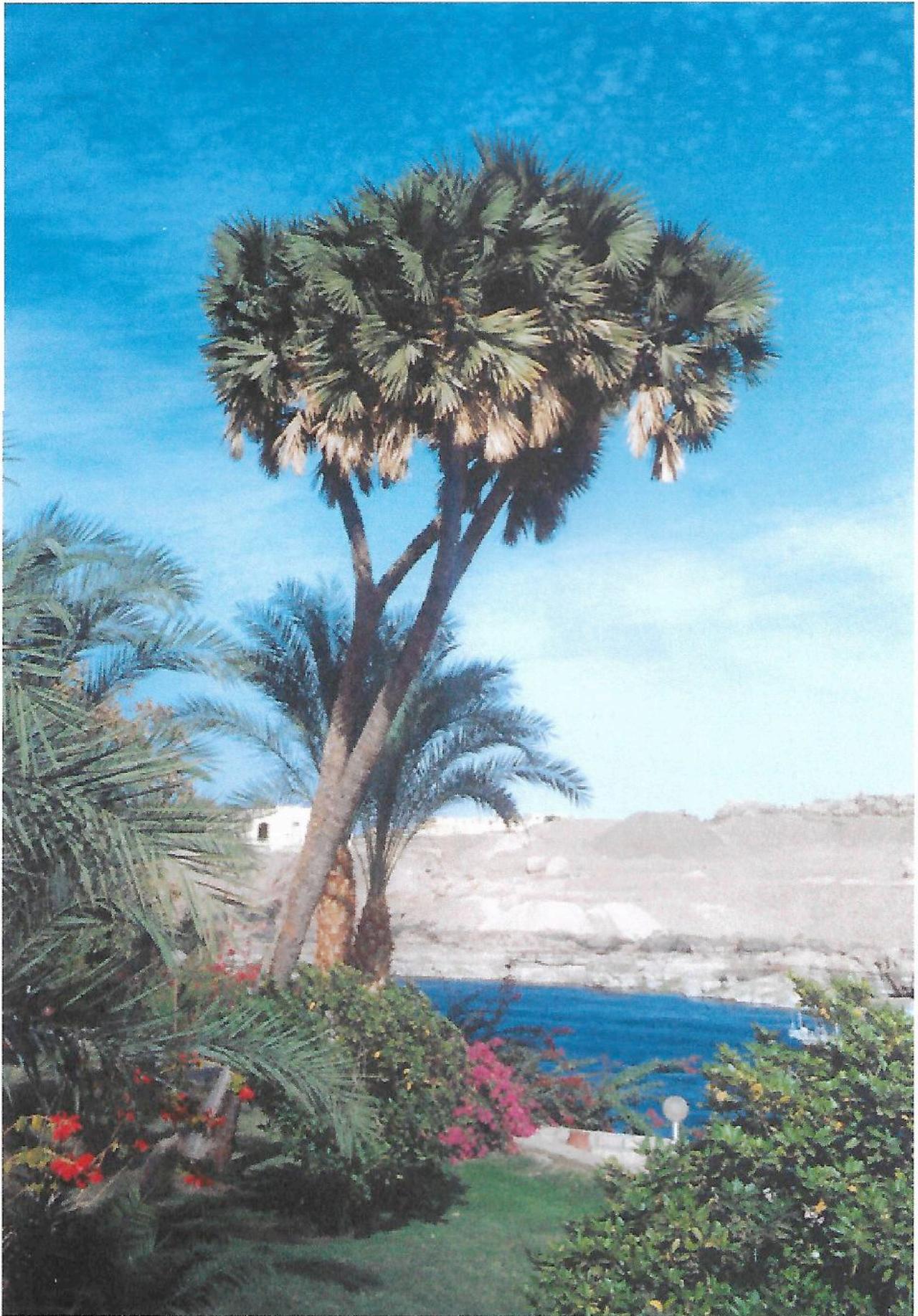
Fruits d'*Hyphaene thebaica*



Louxor 1939

Lavis sur papier d'André Marie

Réverie d'artiste sur les ruines de Louxor avec, à droite, un spécimen d'*Hyphaene thebaica* très stylisé.



Hyphaene thebaica et *Phoenix dactylifera*
en bordure du Nil à Assouan (Haute Égypte) - Photo *Nicole LUDWIG*

A propos du Sauvetage des Lataniers Rouges du Cap de l'Abri...

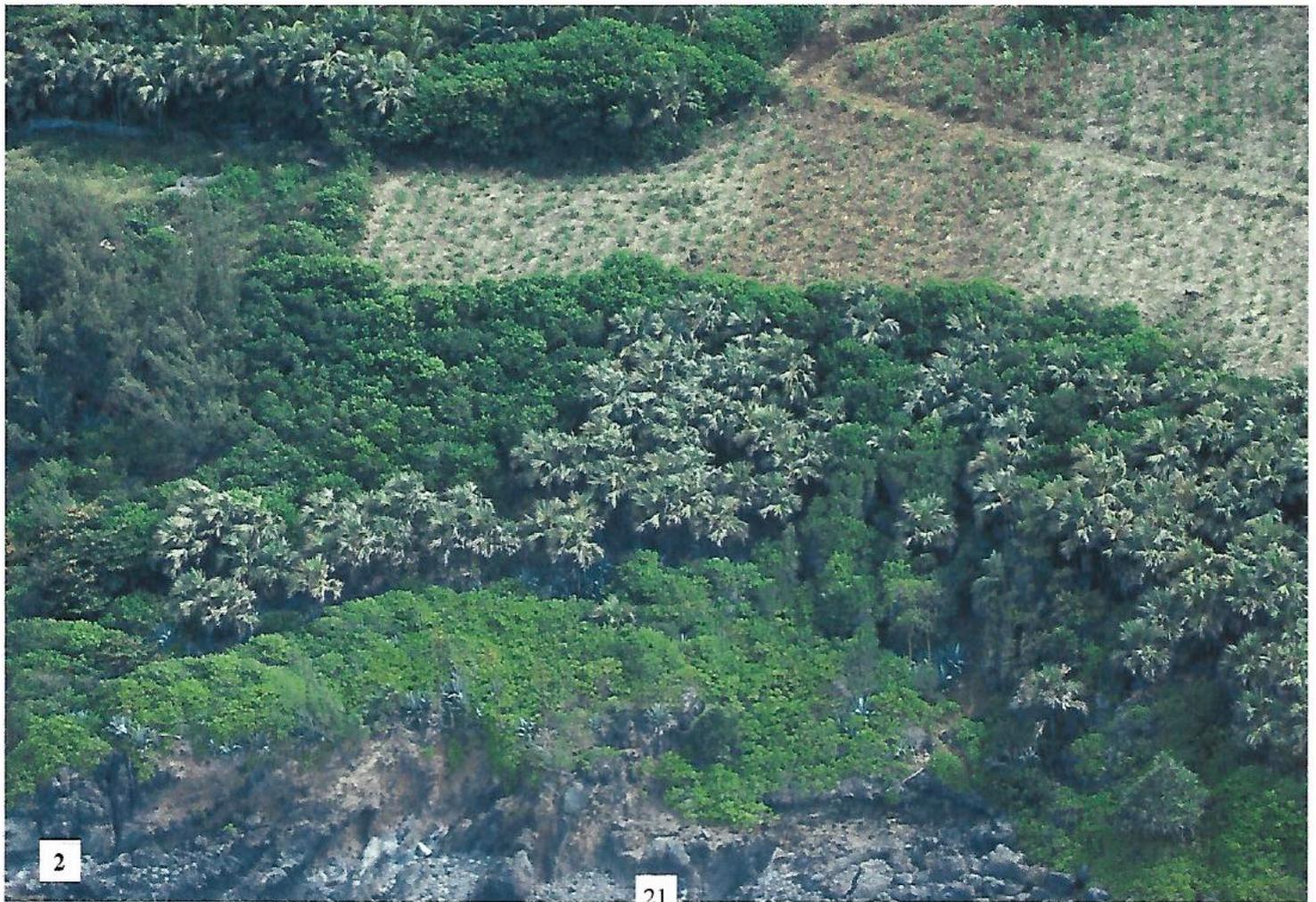
Depuis quelques mois l'association **Palmeraie-Union** a monté un dossier pour attirer l'attention des pouvoirs publics et des décideurs locaux sur l'intérêt exceptionnel de la « forêt » de lataniers rouges du Cap de l'Abri et sur la nécessité de prendre d'urgence des mesures conservatoires, passant notamment par des acquisitions foncières.

Dans le numéro de « Latania » daté de juin 2004, nous avons déjà publié une première étude sur ce thème, conduite par *Nicole Ludwig*, et intitulée **Une Population Exceptionnelle de Lataniers Rouges dans le Sud Sauvage**.

Devant l'importance du sujet et ses enjeux pour la sauvegarde du patrimoine naturel réunionnais, notre comité de rédaction a jugé utile de revenir sur la question en publiant dans ce numéro l'adaptation de l'article de *Christophe Lavergne, Clément Duret & Luc Gigord*, paru dans le magazine « **Plant Talk** » (n° 36 de mai 2004). D'autres articles autour de ce thème devraient figurer au sommaire des prochains numéros de « Latania ».



Les palmes sèches de Lataniers rouges empêchent l'envahissement du sous-bois par la traînasse (*Stenotaphrum dimidiatum*) – Cliché de Christophe LAVERGNE



La plus importante population sauvage de Lataniers Rouges dans l'Archipel des Mascareignes

Par Christophe LAVERGNE, Clément DURET et Luc GIGORD

« Pour moi, les populations de lataniers rouges ont beaucoup d'intérêt ; qu'importe qu'elles soient naturelles ou d'origine humaine. Il serait très important d'étudier les lataniers et leur biotope dès que possible ! »

Anthony CHEKE (Oxford – janvier 2005)

Introduction

Le latanier rouge ou latanier de Bourbon (*Latania lontaroides* - Gaertn. - H.E. Moore), palmier endémique de La Réunion était considéré, jusqu'à présent, comme pratiquement éteint dans son habitat naturel. Cependant, un écosystème côtier relativement intact, comprenant la plus importante population sauvage connue de cette espèce, a récemment été découvert dans le sud de l'île, au lieu-dit Cap de l'Abri.

Cette découverte inattendue a suscité l'impression étrange, lors de notre première visite sur le site, de revenir 350 ans en arrière, quand les premiers habitants de l'île sont arrivés. L'étude de cette station devrait nous fournir des informations sur la biologie du latanier rouge ainsi qu'une composante significative de la diversité génétique de ce palmier, laquelle pourrait être utilisée dans les futurs programmes de restauration des populations. Autre intérêt : mieux comprendre la composition, la structure et le fonctionnement des écosystèmes littoraux à La Réunion.

Le latanier rouge : palmier emblématique de l'île

Le latanier rouge est une espèce emblématique pour les Réunionnais. Le Conseil Régional de La Réunion l'a bien montré tout récemment quand un budget de un million six cent mille euros a été voté pour planter du latanier rouge sur les nouveaux axes routiers programmés ou en cours d'aménagement.

Pourquoi l'espèce est-elle donc si intéressante et si particulière ? D'abord, parce que le genre *Latania* est endémique des Mascareignes et comprend trois espèces :

- *Latania loddigesii* Mart., le latanier bleu endémique de plusieurs îlots situés dans le nord de Maurice : Île Ronde, Île Plate et Coin de Mire (voir Virah Sawmy 2003) ;
- *Latania lontaroides* (Gaertn.) H.E. Moore, le latanier rouge endémique de La Réunion ;
- *Latania verschaffeltii* Lem., le latanier jaune endémique de Rodrigues (voir Mauremootoo & Payendee 2002).

Si les deux dernières espèces sont en voie d'extinction dans leurs habitats respectifs, les lataniers sont largement cultivés comme palmiers ornementaux dans les jardins tropicaux du monde entier.

A La Réunion, *Latania lontaroides* est présent dans les jardins, les parcs et le long des routes. La production des plants est réalisée à partir de semences récoltées sur quelques pieds mères, représentant un nombre limité de génotypes. Les éophylles colorées des plantules et les palmes des jeunes plants rendent l'espèce particulièrement attractive ; l'hétérophyllie observée chez les sujets juvéniles est une adaptation à la sécheresse. Les fruits, connus sous le nom de « pomme latanier », contiennent des graines dont l'albumen est comestible.

Le latanier rouge en danger d'extinction

Sur la côte ouest, la probable savane sèche d'origine, à benjoin (*Terminalia bentzoe*) et latanier rouge, a été complètement remplacée de nos jours par des zones urbaines, des cultures et une prairie secondaire dominée par des graminées pyrophytes : *Heteropogon contortus* et *Botriochloa pertusa*. Et pourtant, selon Billard (1822), au début du XVIIIème siècle, les palmes et les troncs de lataniers étaient coupés chaque jour pour construire des maisons traditionnelles : « *En ce temps-là...dans un ou deux jours un habitant bâtissait une case avec les lataniers abattus autour de lui* ».

Actuellement, les populations de lataniers rouges sont réduites à quelques individus persistant dans les champs de canne à sucre, le long des côtes sud entre Petite-Île et Saint-Philippe, sur les pentes des ravines de la côte ouest (Moore et Guého 1984) et dans le Cirque de Mafate au-dessus du Bras des Merles (Ludwig 2004).

Elles étaient autrefois beaucoup plus communes le long des ravines et sur les falaises littorales. Encore récemment, le latanier rouge était considéré par l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) comme une espèce en danger d'extinction dans son habitat naturel (Johnson 1998, Mascarine 1999 et CBNM 2002).

C'est pourquoi nous considérons la découverte des lataniers rouges du Cap de l'Abri comme un événement important pour La Réunion. Exploré par Philippe De Vos en 2002, le site compte environ 150 individus formant une population relativement protégée en raison de la difficulté d'accès et du statut foncier en partie privé. C'est probablement ce qui fait que personne n'avait relevé auparavant la présence de cette population.

Sur le site, plusieurs espèces endémiques ou indigènes comme *Delosperma napiforme*, *Lycium mascarenense*, *Pandanus utilis*, *Psiadia retusa* et *Scaevola taccada* sont les composantes d'une communauté végétale peu perturbée par l'activité humaine. La présence de *Noronhia emarginata* dans cet écosystème littoral remet en question le statut douteux de cette espèce probablement indigène.

On peut encore souligner le rôle de la litière issue de la décomposition des palmes. Celle-ci paraît empêcher la progression des plantes exotiques envahissantes, pourtant présentes sur le pourtour de la station.

Population naturelle ou population plantée ? ... une polémique stérile

Il n'est pas totalement exclu que la population de lataniers rouges du Cap de l'Abri, malgré son apparence « sauvage », ait été anciennement plantée. Ceci ne diminue en rien son intérêt du point de vue botanique, écologique et patrimonial. La polémique n'a donc pas lieu d'être et la question : « planté / pas planté ? » est sans intérêt sur le plan de la conservation.

En effet, on peut se demander qui aurait bien pu « planter » il y a plus d'un demi siècle autant de lataniers sur une côte rocheuse aussi peu accessible. Et cette personne, aurait-elle aussi planté *Noronhia emarginata*, *Pandanus utilis*, *Scaevola taccada*...et réussi à recréer un écosystème côtier aussi complexe et aussi parfait ? Cela paraît quand même très surprenant !

Il semble beaucoup plus probable que les lataniers rouges du Cap de l'Abri forment une population spontanée au sein d'un écosystème littoral peu perturbé.

Vulnérabilité du site

Plusieurs menaces pèsent sur l'écosystème du Cap de l'Abri et des mesures conservatoires urgentes doivent être prises pour les éradiquer :

- Les rats (*Rattus rattus* et / ou *Rattus norvegicus*) semblent apprécier les pommes latanier ; une proportion significative des fruits tombés au sol ont l'albumen de leurs graines totalement mangé ;
- L'action prédatrice des personnes qui viennent depuis quelques temps ramasser les fruits et prélever les jeunes plants ; les fruits présents au sol et sur les lataniers ♀ ainsi que les germinations observés en décembre 2003 ont disparu en mars 2004 ;
- L'intrusion de certaines plantes qui envahissent la végétation littorale environnante comme la traînage (*Stenotaphrum dimidiatum*) et le choca bleu (*Agave vera-cruz*) ; d'autres espèces réputées envahissantes et bien présentes sur le littoral comme le faux poivrier (*Schinus terebenthifolius*) et la prune malgache (*Flacourtia indica*) s'avèrent moins menaçantes pour la population de lataniers, en raison de leur exigence plus grande en lumière (espèces héliophiles).

Intérêt de la faune présente sur le site

Quelques reptiles de la faune endémique semblent liés au latanier rouge et en partagent l'aire géographique naturelle. En effet le gecko vert de Manapany (*Phelsuma inexpectata*) est inféodé aux fourrés arrière littoraux à vacoas et lataniers (Blanchard 2000) ; espèce endémique et protégée, on le trouve depuis Saint-Joseph et Manapany jusqu'à Grande Anse. Il est à rechercher au Cap de l'Abri où de petites colonies devraient se maintenir, en raison de la présence de *Pandanus utilis* et *Latania lontaroides*.

Alors que l'espèce était considérée comme éteinte, une colonie de scinques de Bouton (*Cryptoblepharus boutonii*) a été récemment découverte à proximité du Cap de l'Abri (Honsterette & Probst 1999). Là encore, la présence de cette espèce paraît liée aux écosystèmes littoraux du « Sud Sauvage ».

Conclusion

Au vu de ce qui précède, nous suggérons qu'un programme de mesures conservatoires soit rapidement lancé, intégrant l'ensemble de la population du Cap de l'Abri ainsi que tous les autres vestiges de populations spontanées. Cette population, recadrée dans son écosystème, peut servir de modèle pour restaurer la végétation littorale.

Il semble également utile d'initier un programme de recherche portant sur la dynamique de l'écosystème et le niveau de diversité génétique de la population de lataniers. Une étude complémentaire des agents de pollinisation du latanier rouge ainsi qu'une approche raisonnée du rôle de la litière sur la régénération du palmier ou encore l'impact de cette même litière comme frein à l'invasion des exotiques doivent être envisagées.

Parallèlement il faut que les aménagements touristiques soient proscrits afin de protéger cette dernière population contre l'impact humain des visiteurs et des récolteurs.

Par conséquent, nous encourageons les institutions locales : Conservatoire du Littoral et des Rivages lacustres, Conservatoire Botanique National de Mascarin, CIVIS, Conseil Régional, Département, Direction régionale de l'Environnement, ONF, Mairie de Petite-Île, Université de La Réunion, ainsi que les associations Palmeraie-Union, APN et SREPEN, à s'associer pour préserver le périmètre du Cap de l'Abri, étudier sa population sauvage de lataniers rouges et œuvrer de façon coordonnée au renforcement des populations indigènes sur différents sites.

Remerciements :

Nous remercions le *Conservatoire Botanique National de Mascarin*, la *National Swiss Research Foundation* et l'*Université de Lausanne* pour leur soutien. Nos remerciements s'adressent également à Michel Ego, pilote de l'avion qui nous a permis de faire des photos aériennes du site et à Danièle Gigord pour son aide financière.

Références :

- **Billiard A.** – 1822. Histoire et Vie quotidienne in Encyclopédie de La Réunion, Tome 1 : p. 32
- **Blanchard F.** – 2000. Guide des milieux naturels : La Réunion, Maurice, Rodrigues ; Ulmer ed , 384 p.
- **CBNM** – 2002- . Index commenté de la Flore vasculaire de La Réunion (Version 2003. 2, dernière mise à jour : 30 sept. 2003). [Base de données locales]. Conservatoire Botanique National de Mascarin, Saint Leu, Réunion
- **Honsterette E. & Probst J.-M.** – 1999. Redécouverte d'un reptile considéré comme disparu depuis plus de 130 ans à La Réunion : le scinque de Bouton *Cryptoblepharus boutonii* ; Phaeton Vol. 9, p. 1-3
- **Johnson D.** – 1998. *Latania lontaroides* in IUCN Red List of Threatened Species (2003) ; base de données en ligne. Cambridge, IUCN/SSC UK Office. Disponible sur www.redlist.org. Consulté le 6 février 2004
- **Ludwig N.** – 2004. Une population exceptionnelle de lataniers rouges dans le sud sauvage in magazine de Palmeraie-Union « Latania » n°11 : p. 32 – 37
- **Mascarine** – 1999- . Base de données sur la flore et la végétation de La Réunion. [Base de données locale]. Conservatoire Botanique National de Mascarin, Saint Leu, Réunion
- **Moore H & Guého L.J.** – 1984. Flore des Mascareignes, Vol. 189 Palmiers, ORSTOM, Paris
- **Mauremootoo J. & Payendee R.** – 2002. Restoring the Endemic Flora of Rodrigues . Plant Talk n° 28, p. 26 – 28
- **Virah Sawmy M.** – 2003. Saving the Biological Wealth of Three Little Treasures in the Indian Ocean. Plant Talk n°33, p. 29 – 33
- **Zavaleta E. S, Hobbs R.J. & Mooney H.A.** – 2001. Viewing Invasive Species Removal in a whole Ecosystem Context. TREE, Vol. 16, p. 454 - 459

Annexe: Liste des espèces végétales et animales rencontrées sur le site

Désignation des espèces	Famille	Nom vernaculaire	Statut d'indigénat
1 – Strate arborée			
<i>Casuarina equisetifolia</i> L.	Casuarinaceae	Filao	exotique
<i>Latania lontaroides</i> (Gaertn.) Moore	Borasseae	Latanier rouge	endémique
<i>Pandanus utilis</i> Bory	Pandanaceae	Vacoa	indigène
<i>Terminalia catappa</i> L.	Combretaceae	Badamier	exotique
2 – Strate arbustive			
<i>Agave vera-cruz</i> Mill.	Agavaceae	Choca bleu	exotique
<i>Carica papaya</i> L.	Caricaceae	Papayer	exotique
<i>Desmanthus virgatus</i> (L.) Willd.	Fabaceae	Ti cassi	exotique
<i>Flacourtia indica</i> (Burm. F.) Merr.	Flacourtiaceae	Prune malgache	exotique
<i>Furcraea foetida</i> (L.) Haw.	Agavaceae	Choca vert	exotique
<i>Lantana camara</i> L.	Verbenaceae	Galabert	exotique
<i>Leucaena leucocephala</i> (Lam.) de Wit	Fabaceae	Cassi	exotique
<i>Morinda citrifolia</i> L.	Rubiaceae	Malaye	exotique
<i>Noronhia emarginata</i> (Lam.) Poir.	Oleaceae	Takamaka de Madagascar	indigène ?
<i>Scaevola taccada</i> (Gaertn.) Roxb.	Goodeniaceae	Manioc marron bord de mer	indigène

<i>Schinus terebinthifolius</i> Raddi.	Anacardiaceae	Faux poivrier	exotique
<i>Syzygium cumini</i> (L.) Skeels	Myrtaceae	Jamblon	exotique
<i>Trema orientalis</i> (L.) Blume	Canabaceae	Bois d'andrèze	exotique
3 – Strate herbacée			
<i>Canavalia rosea</i> (Sw.) DC	Fabaceae	Liane patate cochon	indigène
<i>Canna indica</i> L.	Cannaceae	Conflore	exotique
<i>Centella asiatica</i> (L.) Urb.	Apiaceae	Cochlèria	indigène
<i>Chenopodium sp.</i>	Amaranthaceae	Herbe à vers	exotique ?
<i>Chloris barbata</i> Sw.	Poaceae		exotique
<i>Commelina diffusa</i> Bum.	Commelinaceae	Herbe de l'eau	exotique
<i>Ctenitis maritima</i> (Cordem.) Tardieu	Dryopteridaceae		endémique
<i>Dactyloctenium aegyptium</i> (L.) P.Beauv.	Poaceae	Chiendent patte-poule	exotique
<i>Delosperma napiforme</i> (N.E.Br.) Schwantes	Aizoaceae	Lavangère	endémique
<i>Hydrocotyle bonariensis</i> Lam.	Apiaceae	Herbe tam tam	exotique?
<i>Lycium mascarenense</i> A.M.Venter et A.J. Scott	Solanaceae	Souveraine de mer	indigène
<i>Portulaca oleracea</i> L.	Portulacaceae	Pourpier	exotique
<i>Psiadia retusa</i> (Lam.) DC.	Asteraceae	Salette	endémique
<i>Rivina humilis</i> L.	Phytolaccaceae	Groseille	exotique
<i>Sonchus oleraceus</i> L.	Asteraceae	Brède lastron	exotique
<i>Stenotaphrum dimidiatum</i> (L.) Brongn.	Poaceae	Trainasse	Indigène?
<i>Trianthema portulacastrum</i> L.	Aizoaceae	Pourpier	exotique
<i>Vernonia cinerea</i> (L.) Less	Asteraceae	Herbe de rhum	exotique
4 – Animaux			
<i>Cryptoblepharus boutonii</i> Desjardins 1831	Scincidae	Scinque de Bouton	endémique
<i>Hemidactylus mabouia</i> Moreau de Jonnès, 1818	Geckonidae	Gecko gris des jardins	introduit
<i>Phelsuma inexpectata</i> Merten, 1966	Geckonidae	Gecko vert de Manapany	endémique
<i>Muirileguatia borbonica</i> Williams, 1976	Homoptera		endémique

Parmi les plantes herbacées de la liste ci-dessus figurent deux espèces protégées par arrêté ministériel : *Delosperma napiforme* et *Psiadia retusa*, toutes deux caractéristiques de l'écosystème littoral réunionnais.

Le scinque de Bouton et le gecko vert de Manapany, quoique présents l'un et l'autre sur des stations très proches du Cap de l'Abri, n'ont pas encore été trouvés sur ce site. Quant au gecko gris des jardins, il a été récemment observé sur des inflorescences mâles de latanier (26 février 2005).

Muirileguatia borbonica est un insecte piqueur suceur qu'on trouve sur les Monocotylédones endémiques, dont le vacoa et le latanier (Attie, communication personnelle, 2005).

Légende des photos de la page 21 – Photo 1 de **Christophe LAVERGNE** – Photos 2 de **Gaëtan LERCETEAU**

1 - La Doucette ou Takamaka de Madagascar (*Noronhia emarginata*), abondant sur le site (visible au centre et à droite sur la photo), est probablement indigène de La Réunion.

2 - Vue aérienne de la « forêt » de Lataniers Rouges du Cap de l'Abri ; on remarque en sommet de falaise des fourrés de manioc marron bord de mer (*Scaevola taccada*) et au second plan la population de lataniers.

Séjour de rêve sur l'Île Sainte-Marie

Texte et Photos : *Olivier COTON*

Mercredi 13 octobre 2004 - 16 h 30.... Me voila arrivé sur l'Île Sainte-Marie, avec mon frère et les enfants, pour un séjour d'une semaine.

Cela fait de nombreuses années que nous souhaitons découvrir ce confetti malgache de 60 kilomètres de long sur 5 de large, situé à proximité de la côte orientale de la Grande Ile.

Il nous faudra faire près d'une heure et demi de piste chaotique depuis le petit aérodrome pour rejoindre l'hôtel Masoandro (« le soleil » en malgache) niché dans un écrin de verdure à peu près au milieu de l'île, sur le littoral Ouest. Nous y prenons nos quartiers dans de charmants bungalows en bois et profitons des derniers rayons de soleil pour découvrir le site.

Le lendemain, après un copieux petit déjeuner, nous projetons de rejoindre à pied l'hôtel La Crique, à près de 4 kms vers le Nord. Sur le parcours, l'environnement végétal nous serait presque familier avec ses manguiers, letchis et arbres à pain s'il n'y avait les nombreux girofliers en fleurs aux fragrances enivrantes, les rizières et d'innombrables cocotiers et ravenales (arbres du voyageur).

En traversant le village de Lokinty nous faisons connaissance avec une population accueillante et chaleureuse, admirons les petites cases typiques dont l'ossature en bois est complétée par des murs en panneaux et une toiture faits respectivement de pétioles et de feuilles séchées de ravenale. Un joli travail d'assemblage artisanal.....

Devant certaines cases, des nattes tressées sont couvertes de clous de girofle à différents stades de séchage. C'est l'une des principales sources de revenus des villageois.

A La Crique, baignade dans une eau limpide et chaude, bain de soleil et farniente sur la plage de sable fin sont de rigueur, et nous en profitons pleinement.

Vendredi, nous proposons aux enfants une escapade en VTT, vers le Nord. Les débuts à vélo sont un peu difficiles mais la pratique revient vite et nous parcourons près de 16 kms à travers de splendides paysages dans lesquels émergent ça et là des palmiers à huile (*Elaeis guineensis*) et des raphias (*Raphia farinifera*).

Samedi 15 octobre, le gérant du Masoandro nous suggère une excursion dans la forêt de Lalakao située à l'intérieur des terres, à quelques centaines de mètres de l'hôtel. Arnaud, notre guide (un vasaha), connaît bien la région et nous conduit sans hésiter au cœur d'une petite forêt couverte de grands feuillus. Au sein d'une végétation luxuriante nous découvrons quelques variétés de palmiers dans leur milieu naturel, à différents âges, et pensons identifier sans réelle certitude *Dypsis lastelliana*, *Dypsis fibrosa* et *Dypsis pinnatifrons*. Les palmiers les plus spectaculaires sont les *Dypsis fibrosa* caractérisés par la division du stipe, et nous avons pu observer un sujet présentant 4 stipes sous les palmes, suite à deux divisions successives.

En quittant la forêt, nous traversons des espaces dégradés et notre guide nous explique comment des plantes rapportées par l'homme (eucalyptus et gréviléa arbustif) ont proliféré sur les terres défrichées menaçant à moyen terme les espèces botaniques indigènes et endémiques, sans parler de la faune.

Après un dimanche de repos à l'hôtel, hélas sous la pluie, nous entamons la semaine avec une virée en 4 x 4 vers la cote Est, avec traversée de l'île de part en part. Sur le parcours, nous retrouvons de grands espaces dégradés, envahis par les gréviliés, et quelques lambeaux de terre plantés de manioc ; dans un petit village posé sur le sable nous apercevons quelques beaux *Areca catechu* chargés de fruits.

Arrivés à destination, un guide nous emmène en pirogue, sous une pluie fine, sur les canaux de la mangrove couverte de palétuviers, et nous rejoignons la forêt d'Ampanihy située sur une sorte de presqu'île séparée de la côte par une lagune d'eau saumâtre. Il s'agit d'un vestige de forêt primaire dans laquelle le cheminement n'est pas aisé et nous ne nous y enfonçons pas. Sur la frange, il est possible de reconnaître parmi les pandanus quelques beaux spécimens de *Ravenea sambiranensis* au stipe nettement plus grêle que celui du *Ravenea rivularis*.

De retour sur la côte, un agréable déjeuner nous attend dans un site paisible et sans bruit et nous apprécions l'absence des nuisances sonores auxquelles nous n'échappons pas à la Réunion.

Le lendemain, nous décidons de nous rendre dans le chef-lieu, la petite ville de Ambodifotatra située pratiquement au centre de l'île Sainte-Marie à moins de 14 kms au Sud de notre hôtel. Le gérant nous propose de nous y rendre par la mer en canot à moteur, ce qui enchante naturellement les enfants. Il faut 1 heure pour parvenir au petit port de la ville et nous découvrons alors les rues poussiéreuses non revêtues le long desquelles s'alignent divers petits commerces.

Les cases en ravenale des petits villages ont laissé la place ici à des constructions en dur à l'architecture banale et seules quelques vieilles bâtisses créoles en bois, malheureusement mal entretenues, donnent un peu de cachet et d'intérêt au chef-lieu.

En parcourant l'artère principale à la recherche de boutiques d'artisanat, nous tombons à un moment sur trois palmiers, dont deux atteignent bien 6,00 m de hauteur, que nous identifions comme étant des *Bismarckia nobilis* mais dont la coloration des palmes tire plus sur le vert glauque que sur le gris bleu habituel.

Après la visite de Ambodifotatra, le canot nous emmène plus au Sud pour rejoindre l'hôtel Soanambo où nous prenons un copieux déjeuner avant de retrouver Arnaud, notre guide dans la forêt de Lalakao. Il nous invite à découvrir un petit parc botanique de 1000 m2 dans lequel il a reconstitué un écosystème pour accueillir quelques représentants de la faune locale. On y trouve notamment des perroquets noirs, petits et grands, des tortues radiées, des boas, des caméléons et des lézards géants. Les caméléons remportent un franc succès auprès des enfants, lors de la capture des insectes qui leur sont présentés.

Mercredi 20 octobre. Nous voilà arrivés au terme de notre séjour, riche en contacts avec la population et la flore qui nous laisseront de bons souvenirs. Nous n'oublierons pas non plus l'excellente cuisine qui nous a été offerte : les délicieuses brochettes de zébus, les poissons grillés et bien sûr les énormes langoustes.

L'île Sainte-Marie est une agréable terre d'accueil où l'on cultive l'art de vivre « mora mora » (vivre doucement ou au ralenti), et qu'il faut se hâter de visiter avant que le naturel et l'authentique ne cèdent la place au modernisme, pas toujours source de progrès et de bonheur.

Légende des photos de la page 29 – Clichés *Olivier COTON*

1 – Paysage typique de l'île Sainte-Marie : case, cocotiers, océan...	3 – Marmailles à la sortie de l'école.
2 – <i>Areca catechu</i> se rencontre peu fréquemment.	5 – Passage très délicat sur un « pont » plus que « faille »...
4 – Cases traditionnelles faites de ravenale.	



Petit Guide des Palmiers Parisiens

Texte et photos de *Nicole LUDWIG*

Compte tenu de sa situation géographique par 48°5 de latitude nord, on ne s'attend pas à découvrir des palmiers à tous les coins de rue de la capitale française. Et pourtant, ces symboles d'un certain exotisme végétal sont moins rares qu'il n'y paraît à première vue. L'opération « *Paris-Plage* » initiée par la mairie de Paris et rééditée depuis 2 ans a contribué à populariser les palmiers en leur réservant une place de choix dans l'aménagement temporaire des berges de la Seine en espace de détente et de loisir...

C'est dans le courant du XIXème siècle que les premiers palmiers apparaissent sous le ciel de l'Ile de France : des *Phoenix canariensis* et des *Trachycarpus fortunei* ; pendant que les premiers sont cultivés en caisse que l'on rentre l'hiver dans les orangeries, on ose pour les seconds la plantation en pleine terre. Le premier *Trachycarpus* parisien est planté en 1846 au Jardin des Plantes.

A l'heure actuelle les palmiers parisiens peuvent être rangés en trois catégories, en fonction de leurs conditions de culture :

- 1 - les palmiers de pleine terre,
- 2 - les palmiers cultivés en caisse qui passent l'hiver en serre froide,
- 3 - les palmiers de serre tropicale.

A Paris, seuls les *Trachycarpus* font l'objet de plantation en pleine terre, encore que de nombreux sujets soient maintenus en caisse pour des utilisations temporaires. On en trouve en double alignement sur le terre-plein face au Musée des Arts Océaniques de la Porte Dorée. Des *Trachycarpus* sont encore présents dans des rues du 6ème arrondissement, au Jardin des Tuileries, dans le Parc André Citroën et à Auteuil. A signaler qu'une partie des *Trachycarpus* en caisse utilisés pour l'opération « *Paris-Plage* » de juillet/août 2002 a été ultérieurement transférée sur la place Baudoyer devant la mairie du 4ème arrondissement ; ils ont été retirés dès le début de l'hiver, au grand regret des usagers du marché Baudoyer auquel ils conféraient un aspect agréablement insolite.

Les plus remarquables des palmiers cultivés en caisse sont sans aucun doute les magnifiques *Phoenix canariensis* du Jardin du Luxembourg. Sortis des serres dès le mois d'avril, ils entourent le bassin octogonal avec une majesté toute royale que n'aurait pas désavouée la reine Marie de Medicis, première occupante du palais et créatrice du parc.

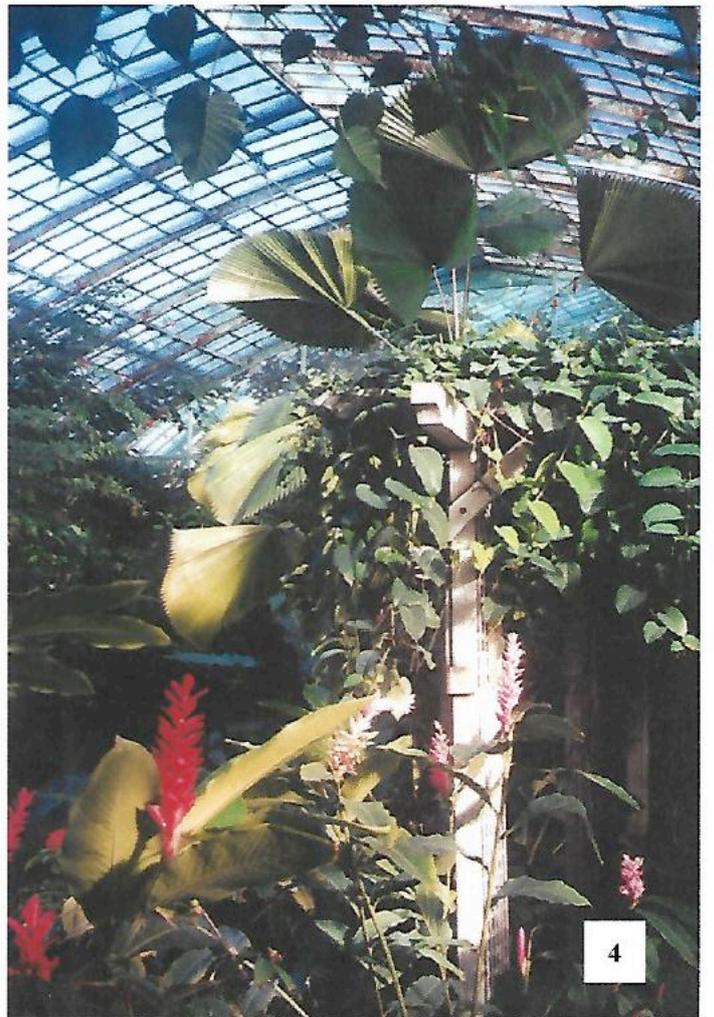
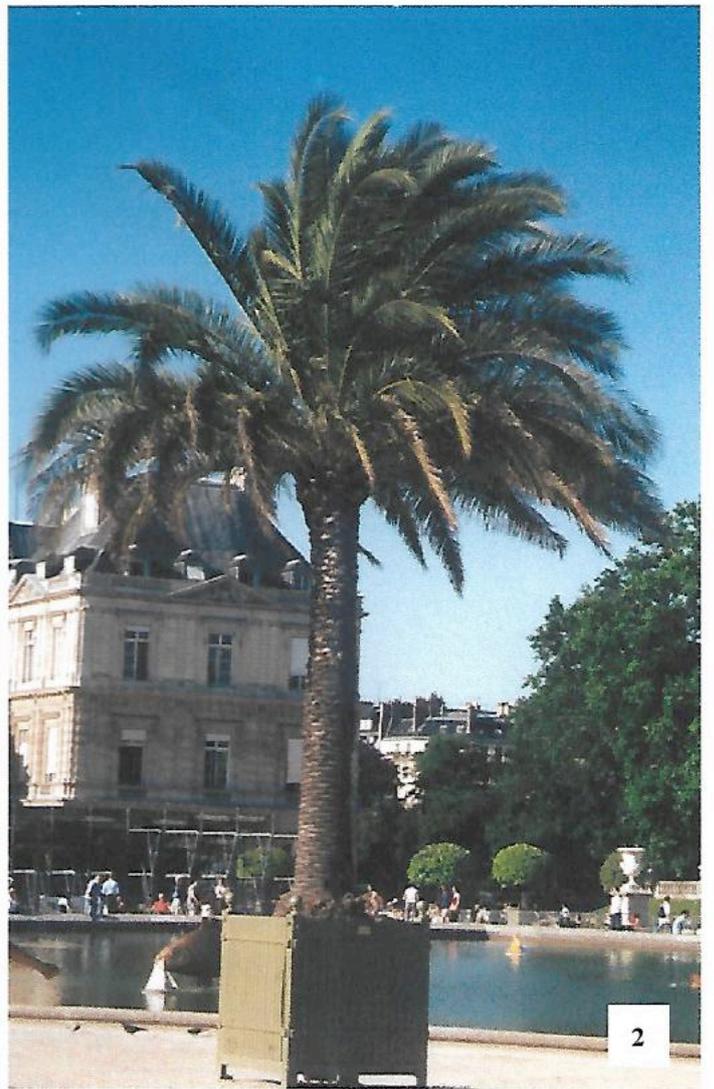
D'autres palmiers apparaissent à la belle saison dans les parcs et jardins de la capitale : *Washingtonia robusta* et *Chamaerops humilis*, sans oublier ceux qui sont proposés à la vente le long du quai de la Mégisserie et au marché aux fleurs de l'île de la Cité comme *Howea fosteriana* ou *Phoenix roebelenii*. Mais il est un lieu inattendu où la présence de palmiers incite à l'évasion et au voyage... Les deux halls des grandes lignes au départ de la gare de Lyon abritent, sous leurs hautes verrières, des spécimens de belle taille :

- 8 *Butia yatay*
- 2 *Chamaerops humilis*
- 3 *Washingtonia robusta*

Les *Butia yatay* sont âgés d'au moins 70 ans ; ils ont été prélevés adultes dans leur écosystème d'origine : la pampa sud-américaine. C'est quand même un peu triste de voir ces vieux palmiers achever leur existence dans une gare parisienne, si loin de l'Argentine...d'autant que l'entretien n'est pas fait correctement : défaut d'arrosage et d'engrais, fâcheuse tendance des voyageurs à prendre les grands bacs pour des poubelles !

Les serres du Muséum au Jardin des Plantes et celles de la ville de Paris à Auteuil réunissent des collections de palmiers de milieu tropical. Au Jardin des Plantes, la grande serre de style « art déco » est fermée pour cause de délabrement de ses structures métalliques vieilles de 70 ans. On peut se demander quand les crédits de réfection seront débloqués, l'Université qui est l'organisme gestionnaire manquant cruellement de capitaux !

A Auteuil la grande serre, construite dans les toutes dernières années du XIXème siècle sur le modèle réduit de « Palm House », le célèbre édifice victorien du Jardin Botanique de Kew, offre une part de rêve et de dépaysement. A l'entrée un panneau accueille le visiteur avec ces mots : « l'enchantement de la serre équatoriale réside dans la présentation de scènes exotiques au caractère foisonnant, exubérant et coloré.



La reconstitution de climats tropicaux, ainsi que les bassins et la volière, accentuent le dépaysement ». Dans ce décor végétal luxuriant à l'atmosphère chaude et humide, on découvre un énorme *Phoenix canariensis*, haut d'une vingtaine de mètres, occupant tout l'espace disponible sous la coupole de la verrière. Parmi les palmiers, les *Howea fosteriana* sont nombreux et, sous canopée, autour du bassin où évoluent de grosses carpes colorées, une collection de *Chamaedorea* avec notamment les espèces : *Chamaedorea ernesti-augusti*, *Chamaedorea oblongata* et *Chamaedorea tepejilote*.

La collection de palmiers comporte plus de 150 espèces à Auteuil. Celles-ci sont réparties entre la grande serre et plusieurs autres unités, dont l'ancienne structure qui abritait les géraniums et qui vient de subir d'importants aménagements : rehaussement de la verrière, installation d'un sas d'entrée, renforcement du chauffage, mise en place d'un bassin et d'un cours d'eau. Bien que les travaux ne soient pas totalement achevés, nous y avons admiré des sujets déjà grands dont certains avaient été présentés au public lors de l'exposition de 1999 sur le thème des « Palmiers, entre soleil et ombre » :

<i>Archontophoenix alexandrae</i>	<i>Kentiopsis oliviformis</i>
<i>Archontophoenix cunninghamiana</i>	<i>Latania lontaroides</i>
<i>Bismarckia nobilis</i>	<i>Trithrinax campestris</i>
<i>Cyphophoenix nucele</i>	

Outre *Latania lontaroides*, on retrouve à Auteuil d'autres palmiers endémiques de La Réunion comme :

<i>Acanthophoenix crinita</i>	<i>Acanthophoenix rubra</i>	<i>Hyophorbe indica</i>
-------------------------------	-----------------------------	-------------------------

Sont encore présents d'autres palmiers originaires de Madagascar, d'Afrique, d'Amérique tropicale ou d'Asie du sud-est.

En d'autres points de la capitale d'autres serres à vocation exclusivement ornementales ont vu le jour depuis une ou deux décennies ; nous citerons la serre du nouveau forum des Halles dont les pyramides de verre émergent du sol entre la Bourse de Commerce et l'Eglise Saint-Eustache. Celle-ci offre au regard du visiteur quelques palmiers dont :

<i>Areca sp.</i>	<i>Phoenix dactylifera</i>
<i>Cocos nucifera</i>	<i>Phoenix roebelenii</i>
<i>Hyophorbe lagenicaulis</i>	

A la station « Gare de Lyon » de la nouvelle ligne de métro Météore, une belle serre aménagée récemment présente davantage de palmiers, avec les espèces suivantes :

<i>Caryota mitis</i>	<i>Livistona chinensis</i>
<i>Chamaedorea microspadix</i>	<i>Phoenix roebelenii</i>
<i>Chamaerops humilis</i>	<i>Roystonea sp.</i>
<i>Howea fosteriana</i>	<i>Veitchia montgomeryana</i>
<i>Hyophorbe lagenicaulis</i>	<i>Washingtonia robusta</i>

Il faut remarquer que des espèces exigeantes en lumière comme *Hyophorbe lagenicaulis*, *Chamaerops humilis* ou *Washingtonia robusta* se retrouvent en milieu insuffisamment éclairé ; ces palmiers s'étiolent rapidement, les pétioles des palmes du *Chamaerops* s'allongent démesurément, le stipe de *Hyophorbe lagenicaulis* reste grêle et l'absence de caudex le rend presque méconnaissable

Avec un peu plus d'expérience et davantage d'espèces disponibles, on peut espérer que les paysagistes en charge de ces espaces verts confinés sauront rapidement choisir des palmiers mieux adaptés aux conditions offertes.

Pour l'heure, la volonté de réserver une place de choix aux palmiers, dans les projets d'aménagements paysagés et de décors d'espaces clos urbains, est le reflet de l'engouement général pour les plantes exotiques. A l'aube du XXIème siècle, les palmiers dans la ville focalisent les rêves d'évasion des citadins vers un ailleurs lointain, chaud et ensoleillé, où il ferait bon vivre. La ville de Paris s'emploie à satisfaire ce goût des palmiers qu'affichent ses habitants.

Légende des photos de la page 31 – Clichés Nicole LUDWIG

1 – Alignement de <i>Trachycarpus fortunei</i> de la Porte Dorée.	2 – <i>Phoenix canariensis</i> au jardin du Luxembourg.
3 – A Auteuil, la nouvelle serre de palmiers en cours d'aménagement avec un <i>Pritchardia</i> au premier plan.	4 – <i>Licuala grandis</i> et <i>Alpinia sp</i> dans la grande serre d'Auteuil.

Brèves

La Végétalisation des Routes

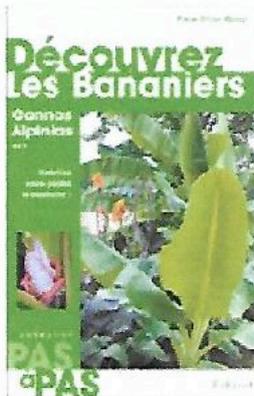
Le 12 février dernier, notre Président Thierry HUBERT a donné une conférence sur le thème de la Végétalisation des Routes. Ont été exposés et/ou débattus : historique des plantations d'alignement, objectifs, principes fondamentaux, choix des espèces, montage d'une opération, qualité des végétaux, maîtrise de toute la chaîne de production, entretien, etc... Thierry qui possède une longue expérience en la matière nous a fait partager sa passion et son besoin quasi viscéral de planter et d'embellir.

Une autre session sera programmée ultérieurement ; voir le programme d'activités...

Le Jardin de Gaby... toujours aussi beau !

Le 20 février 2005, une trentaine d'adhérents ont eu le grand plaisir de visiter le magnifique jardin de Gaby HOARAU à l'Entre-Deux. Gaby a su, mieux que quiconque, mettre en valeur ses palmiers grâce à un sens inné de la composition florale appliquée à l'art du jardin. Amour et Beauté sont les maîtres-mots de son jardin, et il ne manque à Gaby que la Gloire qui est toutefois à portée de palmes et se rapproche à chaque nouvelle visite... Quant au gratin de choux de palmier colonne mitonné par Gaby, il était tout simplement sublime !

Les Bananiers de Pierre-Olivier ALBANO



Notre ami Pierre-Olivier ALBANO vient de sortir son dernier ouvrage aux Editions Edisud

Découvrez les Bananiers, Cannas, Alpinias...

Les Bananiers, Cannas, Alpinias, Strelitzias, Curcumas... et autres plantes de l'ordre botanique des Zingibérales forment un groupe aux accents exotiques, aux effluves épicées, au feuillage tropical. et aux fleurs parfois étranges mais le plus souvent somptueuses. Découvrez ces végétaux lointains mis à votre portée dans ce guide pratique et richement illustré, à travers le choix sélectif établi par Pierre-Olivier Albano selon des critères à la fois de beauté, de floraison spectaculaire ou d'adaptabilité dans les jardins méditerranéens et tempérés. Apprenez à les cultiver pour recréer chez vous la fascinante brillance des pays chauds de leurs origines. Toutes les meilleures filières – adresses, sites Internet, livres faisant référence et jardins à visiter – ont été répertoriées par P.-O. Albano et figurent en fin d'ouvrage.

Voyage à Madagascar

Depuis le temps qu'on en parle... ça bouge enfin !

Nous avons évoqué lors de la dernière assemblée générale l'éventualité d'un voyage organisé dans la région. Ce voyage pourrait se faire l'année prochaine lors des vacances scolaires de mai 2006. Nous avons pensé à la côte Est de Madagascar.

Nous lançons donc un appel à candidatures : Si vous êtes intéressés par cette destination et à cette période, vous devez prendre contact avec notre G.O. : veronique.tortay@wanadoo.fr - tél 0262 35 05 44. Ce petit sondage est nécessaire avant d'entreprendre toute démarche.



Fête de fin d'année



Que diriez-vous de faire ensemble une petite « *Fête Spéciale Palmiers* » en cette fin d'année 2005 ?

Aïdée se charge de piloter l'organisation, mais elle souhaiterait constituer un petit comité pour l'aider dans cette action.

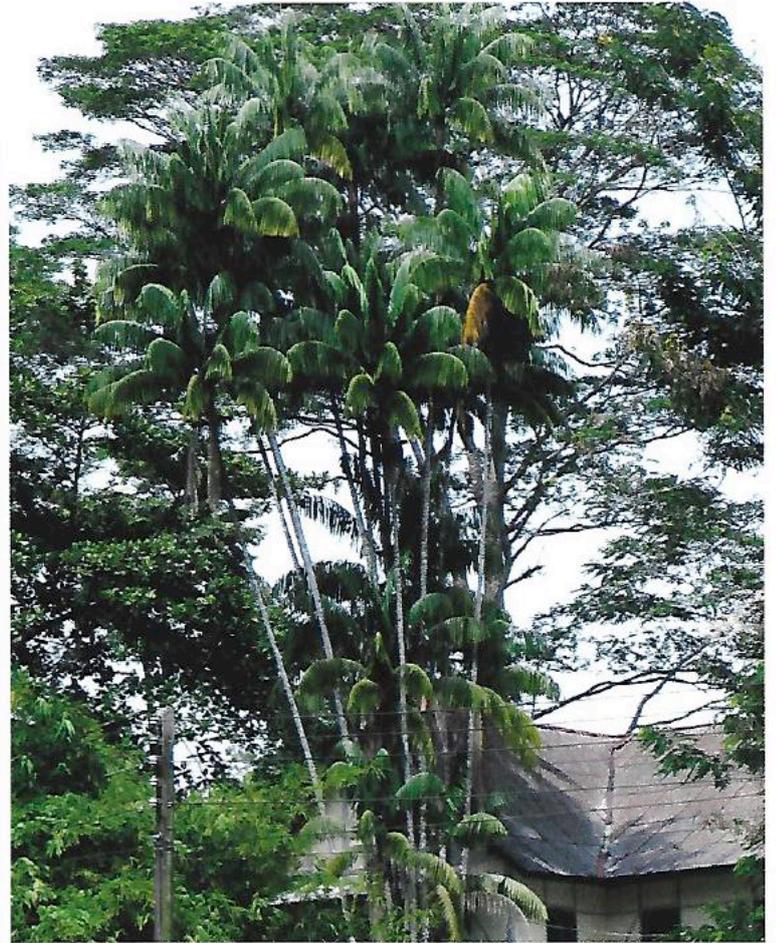
Alors, pour apporter vos idées, conseils ou propositions utiles sur, le lieu, la date (à priori le samedi 3 décembre), l'animation, etc... passez un petit coup de fil à Aïdée au 38 52 29. Merci d'avance...

Souvenirs Palmophiles du Sarawak

Texte et photos de *Philippe CARTRY*



Méhiva et les *Cyrtostachys renda*
devant le musée du Sarawak



Oncosperma tigillarum dans
un jardin de Kuching



Nypa fruticans sur les berges du sangaï Sarawak



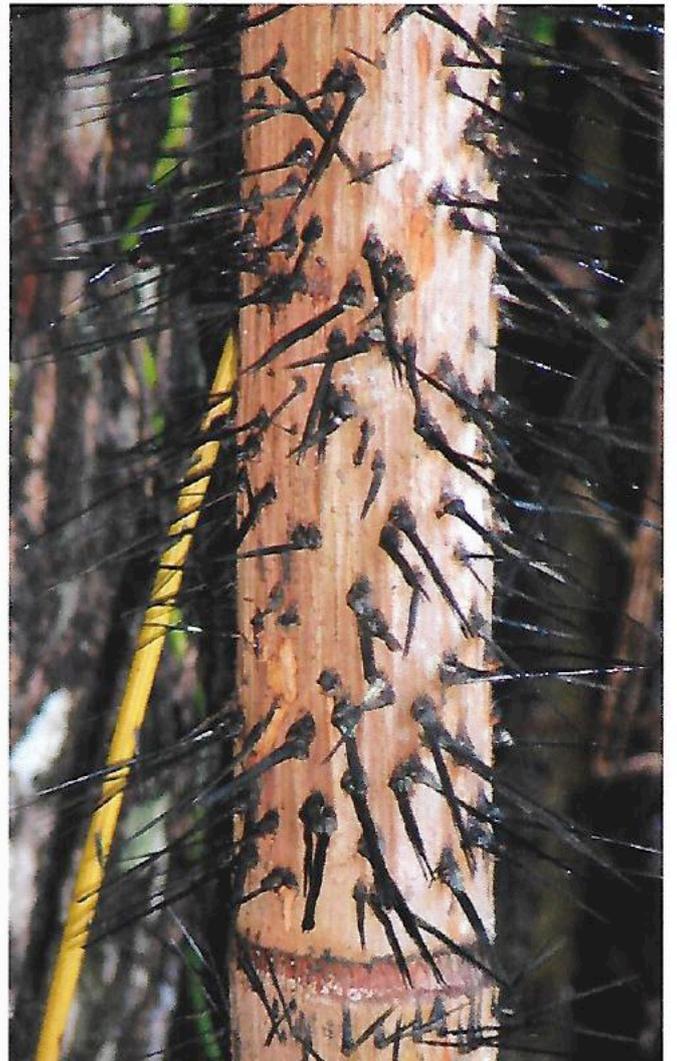
Pholidocarpus majadum à Semenggoh



Borassodendron borneense à Semenggoh



Souvenir épineux du parc de Bako



Infructescence d'un *Calamus* sp

